

# LAUSANNE

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Avril 1986  
58<sup>e</sup> année  
10 numéros  
+ 5 dossiers : 159 F  
Etranger : 215 FF



8



## POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

# UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

### L'I.C.E.M.

*L'Éducateur* est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

**Comité Directeur :** Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

**Secrétariat collectif :** Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

**Secrétariat à Cannes :** Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

**Secrétariat Paris :** I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

### La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

**Présidente :** Claude GAUTHIER.

**Directeur :** Daniel LE BLAY.

**Conseillers techniques :** Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

**Renseignements, catalogues, commandes à :** C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

**Et à Paris :** Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

### ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :  
**Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas**

### DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

**Revue Dits et Vécus Populaires :** Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

**Revue Créations :** Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

**Revue Pourquoi-Comment ? :** Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joules Tours.

**Revue J Magazine :** Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

**Revue Périoscope :** Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.  
**Responsable de la coordination :** Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

**Responsables des circuits d'échanges :**

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baileines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

**Liste des autres services sur demande à :** Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.

## BILLET DE LA RÉDACTION

Tout au long des Assises nationales de l'innovation et de la recherche, en janvier dernier, l'accent a été mis à plusieurs reprises sur la nécessité pour les mouvements pédagogiques et l'I.N.R.P. de collaborer aussi dans le domaine de la diffusion des livres et revues qui témoignent de leur travail et ont pour vocation de le mettre à portée du plus grand nombre, organes indispensables d'une fonction vitale pour notre entreprise commune.

Il a été rappelé que les neuf mouvements regroupés au sein du C.L.I.M.O.P.E. représentent plus de cent mille abonnés pour leurs seules revues « Éducation » et plusieurs millions de lecteurs jeunes, principalement dans le domaine documentaire. Plusieurs fois est revenue la question : comment, de cette force collective, se servir pour remédier à nos faiblesses individuelles ?

Un atelier regroupant des responsables des rédactions de nos publications a jeté les bases d'un travail, semble-t-il réaliste, pour une coopération efficace. Un tour d'horizon a montré que nous sommes tous confrontés au problème de la diffusion, même si aucune revue n'est encore au-dessous du seuil critique de parution à perte (celles qui, comme *L'Éducateur*, sont essentiellement en prise sur l'école ayant à peu de choses près une diffusion équivalente) et que la volonté de coopération de nos mouvements respectifs ne s'était pas encore vraiment concrétisée au niveau des revues.

Nous avons donc décidé de conjuguer nos moyens pour des actions de promotion commune et de mettre en actes un courant d'échanges rédactionnels visant à faire mieux connaître les autres mouvements dans chaque revue, sans gommer les spécificités et les différences.

Pour *L'Éducateur*, *V.E.N.* (revue des C.E.M.E.A.), *Les Cahiers pédagogiques*, ce courant d'échanges existe déjà, d'ailleurs, et il s'agira plutôt de l'accentuer.

De cet atelier, de ces contacts, les deux membres présents de la rédaction de *L'Éducateur* ont retiré, il faut le dire, quelques encouragements à poursuivre leur tâche, une évaluation assez positive de leur travail antérieur et actuel, un renforcement de leur conviction qu'ils font œuvre utile pour l'I.C.E.M. et que cela mérite une prise en compte plus importante, un soutien plus actif par les responsables comme par les militants du Mouvement. Il serait paradoxal et suicidaire qu'au moment où la nécessaire ouverture va prendre une dimension nouvelle, notre revue soit affaiblie au sein même du Mouvement.

Guy CHAMPAGNE



### ACTUALITÉ

#### L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

L'écluse

#### LIRE DANS L'ÉCOLE

Conditions pédagogiques pour une lecture naturelle

#### TECHNIQUES ET OUTILS

Pratique de la vidéo par des élèves de 6<sup>e</sup>

#### TIT' MOB'

Trucs et trics à trac

#### EN RECHERCHE

Pédagogie de la langue écrite au C.P.

#### L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

M. Didier Leclerq

#### L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

Grand frère veille

#### VIE DE L'I.C.E.M.

#### LIVRES ET REVUES

#### FICHES PRATIQUES

Méthode naturelle, libre recherche en math.

Un fichier de lecture informative à expérimenter.

#### Photographies et illustrations :

M. Salaün : p. 14 - Photos X : p. 15 et 19 -  
Dessins d'élèves du collège de Chazay-d'Azergues : Evelyne Delaye : p. 18 ; Lièvre-Coupe-Bouricand : p. 20 ; Pierre de Saint-Jean : p. 21.

*Directeur de la publication* : Bernard Donnadiou  
*Responsable de la rédaction* : Guy Champagne  
*Comité de rédaction* : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Alex Lafosse, Jacques Querry, Nicole Ruellé.

*Reais à Cannes (secrétariat)* : Monique Ribis.

#### Pour tout courrier concernant :

La rédaction :	Le secrétariat à Cannes :
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

2

4

8

10

12

13

16

18

22

25

27

## LES ASSISES NATIONALES DE L'INNOVATION ET DE LA RECHERCHE EN ÉDUCATION

qui ont réuni fin janvier des membres des mouvements pédagogiques composant le C.L.I.M.O.P.E. et des chercheurs de l'I.N.R.P., ont été riches d'enseignements à divers titres, outre l'intérêt du travail proprement dit (dont nous aurons l'occasion de reparler). Le premier de ces enseignements, dans l'ordre où ils me viennent à l'esprit et non parce que j'établis entre eux une quelconque hiérarchie, est que, si un grand chemin restait à faire pour que chaque partenaire, chercheur, praticien ou militant, surmonte l'obstacle des différences de statuts professionnels, universitaires, voire sociaux, dépasse les méfiances, préjugés, fantasmes liés à ces différences, la chose semble en bonne voie.

Un second enseignement, lié au précédent, est que de tels contacts permettent largement aux artisans que nous sommes de démystifier l'aura des universitaires, non pour démagogiquement nier leurs qualités et l'intérêt de leurs apports, mais avec au moins l'avantage de nous faire perdre tout complexe inhibant susceptible de nous priver de ces apports ou de nous empêcher d'être nous-mêmes, pleinement nous-mêmes, et acteurs à part entière dans ces contacts. Un troisième enseignement est que nous approchons du moment où, ayant enfin assez bien dégrossi ce que les uns et les autres mettent derrière le mot recherche, nous allons perdre moins de temps en essais de sa définition considérée comme préalable à tout travail, et cela est heureux.

Un quatrième enseignement, dont j'ignore s'il est apparu à tous nos camarades mais qui m'a frappé parce que je m'étais déjà préoccupé de la chose, est qu'il nous faut d'urgence, par contre, nous interroger, sans pour autant cesser de travailler, sur ce que nous entendons par innovation et sur l'emploi même que nous devons faire de ce terme pour désigner nos actes, tant à notre propre usage qu'à celui du public, sur l'influence enfin que peut avoir sur nos actions le fait de les qualifier d'innovantes ou de vouloir qu'à tout prix elles soient reconnues comme telles. L'interpellation insistante d'une journaliste qui, à l'énoncé des thèmes retenus pour des travaux en commun, mettait fortement en doute la volonté d'innovation réaffirmée dans le titre de ces assises, fut à mon avis très positive. Les mouvements pédagogiques, et donc particulièrement l'I.C.E.M., doivent très vite apprendre à se définir autrement et plus largement que comme des « novateurs » (ou réapprendre). Voir *L'Éducateur* n° 15 - septembre 84.

Cela dit, jetons un regard sur le bilan de ces trois journées. Pour Francine Best, directrice de l'I.N.R.P., elles ont éloquemment témoigné de la volonté de dépasser les oppositions trop corporatistes entre chercheurs et praticiens. On a insisté sur le « et » dans l'expression « innovation et recherche ». Malgré les difficultés, on a vu que ce « et » est possible, que chaque fonction enrichit l'autre sans que pour autant l'on doive confondre les genres et les fonctions; celles-ci peuvent d'ailleurs se confondre sur une même personne dans des temps différents, et cela est très enrichissant pour la personne elle-même comme pour les autres, mais elles ont des traits distinctifs qu'il faut bien connaître; la recherche a besoin d'objets très précis et d'une stratégie très fine; la fonction innovatrice du praticien est globale, parce que la classe n'attend pas. Il y a un éclairage et une lucidité réciproques nécessaires. Par ailleurs, il faut reconnaître la force et le dynamisme spécifique de l'innovation. Ce qui s'est dégagé de ces assises, c'est d'abord l'idée d'établir des contrats de travail sur des thèmes précis qui ne sont pas tous des projets de « recherche »; c'est aussi la volonté de créer des

instances de coopération, de voir les formes de travail à mettre en place, par exemple des « C.L.I.M.O.P.E. locaux », celle de conjuguer nos forces pour l'édition et la diffusion de nos travaux, et enfin d'aboutir à une charte plus complète que le protocole (1). Et Francine Best de conclure qu'on ne saurait seulement attendre une légitimation de l'innovation par la recherche mais que la réciprocité doit devenir vraie.

Pour le G.F.E.N., l'enseignement positif de ces retrouvailles est la fin des vieilles querelles. Ce mouvement se dit prêt jusqu'au bout à toutes les collaborations si on est d'accord pour lutter et agir pour l'égalité des enfants et des hommes. Pour l'I.C.E.M., l'I.N.R.P., en aidant à cette rencontre et à la liaison qui s'est instaurée, a rendu très positif le résultat de ces assises et a montré qu'on peut en attendre beaucoup. On a dépassé le problème de la légitimité. Il reste bien sûr celui des moyens et de l'appui des responsables officiels pour vaincre l'inertie de l'administration, problème clairement rappelé à Roland Carraz par notre camarade Jean Le Gal.

L'O.C.C.E. a tenu à rappeler que nous avons insisté sur la nécessité de l'entrée des mouvements et des chercheurs dans la formation, laquelle doit être prévue de manière à favoriser l'innovation comme à profiter d'elle.

Pour les C.R.A.P., en fait, la présence des mouvements à l'I.N.R.P. était un retour aux sources, au temps où l'Institut pédagogique national était la maison des associations. On n'a pas découvert qu'on allait dans le même sens, on l'a vérifié. Les convergences n'empêchant pas, bien sûr, les spécificités.

Guy CHAMPAGNE

(1) Protocole d'accord entre l'I.N.R.P. et les mouvements pédagogiques et d'éducation. Texte disponible sur demande à I.C.E.M. - 45, avenue Jean-Jaurès - 92450 Gentilly (joindre 2 timbres à 2,20 F).

## DES LOGICIELS INFORMATIQUES

### TRAITEMENT DE TEXTE :

\* KOPEM : Versions T07 (cas et disk) et M05 en NR. Utilisable dès le C.P. 24 lignes de 40 caractères par page. Exploitation très étendue des possibilités des imprimantes (Mannesman et Thomson - autres sur demande). Décoration des textes par caractères graphiques.

\* TIXEM : Version T07 - En préparation M05/DNR. A partir du C.M. 65 lignes de 80 caractères, frappe au kilomètre, modification des caractères dans le texte et dans la ligne. Exploitation des imprimantes Mannesman, Thomson, Apple, Epson.

### LECTURE :

\* ETIQLEC (grande section, C.P.). Étiquettes de lecture avec fichier évolutif de 180 mots avec sauvegarde et chargement automatique.

\* LECNAT 1 : Apprentissage naturel de la lecture à partir des textes des enfants (G.S., C.P.).

\* LECTURE-TEXTES : Création par les enfants d'une base de textes qui serviront de support à des exercices standardisés de lecture.

\* JEULEC 1 : Programme-enveloppe permettant de créer facilement des exercices de lecture, de vocabulaire ou autres.

\* MOT CACHÉ : Base de mots évolutive constituée par les enfants, avec recherche individuelle selon des méthodes voisines du Mastermind.

\* CURSIVE : Mise en correspondance des lettres cursives et des caractères d'imprimerie.

### MATHÉMATIQUE :

\* ADDIT-ARBRE : Techniques opératoires en arbre (cf. Cahiers de Techniques opératoires - C.E.L.) pour additions et soustractions. L'enfant est maître de sa progression et de sa démarche.

\* MULTILIN 1 : Multiplication et division sur les entiers par

tableau d'application linéaire. Programme d'entraînement permettant toutes décompositions des démarches selon les besoins des enfants.

\* LA FERMIÈRE : Création et résolution de problèmes à données variables sur le thème de la ferme, avec vente d'animaux.

\* COMMISSIONS : Idem ci-dessus, sur le thème des achats d'épicerie.

\* HORLOGE : Apprentissage et lecture de l'heure.

\* COOPÉ : Gestion de coopérative.

\* L'ASCENSEUR des nombres de 0 à 20.

#### DIVERS ET JEUX :

\* FARANDOLE : (G.S., C.P.) Jeu de mémorisation et reconnaissance de formes et couleurs. Plusieurs niveaux de jeu.

\* ÉCLUSE : Simulation d'une écluse avec tests.

\* HANOÏ : Jeu des tours de Hanoi, commandes très simples et rapides au crayon optique.

\* RECTANGLE : Jeu de combinatoire, piste de recherche mathématique.

#### UTILITAIRES :

\* CATALOGUE : Programme semi-automatique de catalogue de disquettes pour T07 ou T07-70 avec lecteur de disque, sur toutes imprimantes (parallèle ou série).

\* VARIDISK : Pour Nanoréseau. Permet de se constituer des disquettes personnalisées de programmes avec sommaire variable et chargement automatique des programmes (BASIC ou Binaire).

\* LISTELEVES : Constitution guidée de listes d'enfants, par les élèves ou le maître, avec sélections et impressions au format variable.

#### Remarques :

La majorité de ces programmes sera proposée en version cassette pour T07, version disquette pour T07 et version disquette MO5/Nanoréseau.

Certains pourront être repris sur EXELVISION si la demande est suffisante.

Dans le numéro 11 d'INFORMATIEM, vous trouverez les bons de commande. Premières livraisons à partir de janvier 86.

D'autres logiciels seront sans doute proposés sur ce bon de commande.

Quelques programmes ont été largement expérimentés et pourront donc être considérés comme des versions définitives mais, en règle générale, les éditions proposées seront expérimentales afin d'être améliorées si l'usage pédagogique dans les classes en révèle la nécessité. Des conditions particulières de mises à jour seront alors offertes aux acquéreurs des premières versions.

Pour tout contact sur ce sujet :

INFORMATIEM, 60, résidence Jules Verne - 86100 Châtellerauld

KOPEM-MT . T07

avec écriture de minuscules accentuées et caractères graphiques (Sur MT 80)

## ENFANTS D'IMMIGRÉS

*Autour d'un thème, les Mouvements pédagogiques agissent et publient :*

### LIGUE

**Témoignages sur la première rencontre de la deuxième génération tunisienne vivant en France.**

La Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente a organisé, dans le cadre de l'Année internationale de la Jeunesse, le premier rassemblement de la deuxième généra-

tion tunisienne vivant en France, du 15 au 21 juillet 1985, à Hammamet (Tunisie).

Plus de cinquantes jeunes et animateurs issus de la migration ont pu débattre, entre eux et avec des responsables associatifs français et tunisiens, de leurs problèmes dans leur « pays d'origine ».

Le numéro d'octobre 1985 de la revue « Pourquoi ? » a consacré un article à ce rassemblement.

Les trois rapports faits par les jeunes sur les trois thèmes de ce rassemblement peuvent être demandés :

• « Éducation, emploi, insertion sociale et professionnelle des jeunes. »

• « Identités culturelles de la deuxième génération. »

• « Citoyenneté, nationalité, retour au pays, insertion et réinsertion. »

Prochainement, deux cassettes-radio, de chacune trente minutes, diffusables sur les radios locales privées et un film vidéo de treize minutes sur la réalité de la deuxième génération.

Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, 3, rue Récamier - 75341 Paris Cedex 07.

## I.C.E.M.

### Enfants de migrants

Dossier 19 - 90,00 F - Port compris.

« Les démarches interculturelles sont toutes neuves. Respect de l'identité et droit à la différence demeurent encore des revendications. L'idée que les échanges interculturels et la diversité sont source d'enrichissement pour tous est loin d'avoir fait le chemin nécessaire dans la société... et l'école... »

Ce dossier se veut outil de communication et d'incitation à des actions en classe, dans les écoles, les quartiers... »

Extrait de la présentation du dossier.

Jean-Claude Saporito - Michel Fèvre

Ce dossier est constitué de trois parties :

1. Dossier « Enfants de migrants », édité en janvier 1983 (106 pages) dans Chantiers.

Ch. 1 : L'immigration en quelques chiffres, tableaux et témoignages.

Ch. 2 : Les difficultés scolaires des enfants de travailleurs immigrés.

Ch. 3 : Quelles brèches ? Témoignages d'actions éducatives.

Ch. 4 : Outils pour des activités interculturelles.

Adresses utiles. Livres. Films. Documents...

2. Dossier « Dès l'école combattre le racisme » édité en 1982 (70 pages) par le M.R.A.P. 06 avec la collaboration de Chantiers.

Témoignages. Informations. Analyse de manuels. Bibliographies.

3. Album bilingue « Chez nous » édité par Chantiers (36 pages). Gerbe de textes en arabe et français, illustrée et réalisée par une classe de perfectionnement et un cours d'arabe.

Ce dossier vous intéresse ?

Jean et Monique Méric, 10, rue de Lyon - 33700 Mérignac.  
Chèque à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

La Commission enseignement spécialisé de l'I.C.E.M. édite régulièrement des dossiers sur des thèmes variés et en fonction des travaux en cours. Aucun dossier n'est clos et Chantiers édite régulièrement des articles, des témoignages, des synthèses de travaux qui font suite à ces dossiers et les complètent.

Vous pouvez obtenir des listes de dossiers en les demandant à Jean et Monique Méric.

Pour de plus amples renseignements, pour une participation à un travail de réactualisation de dossier, ou de rédaction d'un futur dossier, écrivez à Patrick Robo, 1, rue Muratel - 34500 Béziers.

## L'ÉCLUSE

### La réalisation d'une simulation est-elle une porte ouverte vers les apprentissages ?

*La simulation informatique du fonctionnement d'une écluse est à la mode et il existe de nombreuses versions de ce programme. De nombreux qualificatifs peuvent servir à les distinguer : rapide, lente, automatique, programmable, commandée, figée, en BASIC, en LOGO, en assembleur, animée, brutale...*

*Curieux de connaître les raisons de l'existence de tant de versions, j'ai voulu à mon tour créer la mienne. Une de plus, évidemment. Mais si je la réalise avec les élèves de la classe que j'anime, peut-être sera-t-elle différente ?*

*Puisqu'il existait de nombreux modèles informatiques, j'ai voulu essayer de réunir le maximum de qualités. J'ai voulu aussi, tenter de procéder de manière la plus rationnelle possible, mettant à l'œuvre une phrase de Ballini citée dans le bulletin de l'E.P.I. (1) n° 40 de décembre 1985 :*

*« Il vaut mieux consacrer un an à bien définir l'outil nécessaire, « un certain temps » pour régler les « détails » financiers, et... cinq minutes pour mettre en œuvre, car il n'y a plus de problèmes à résoudre. »*

#### CONCRÉTISER L'IDÉE

Il fallait donc commencer par définir les buts d'un tel logiciel et le public ainsi visé.

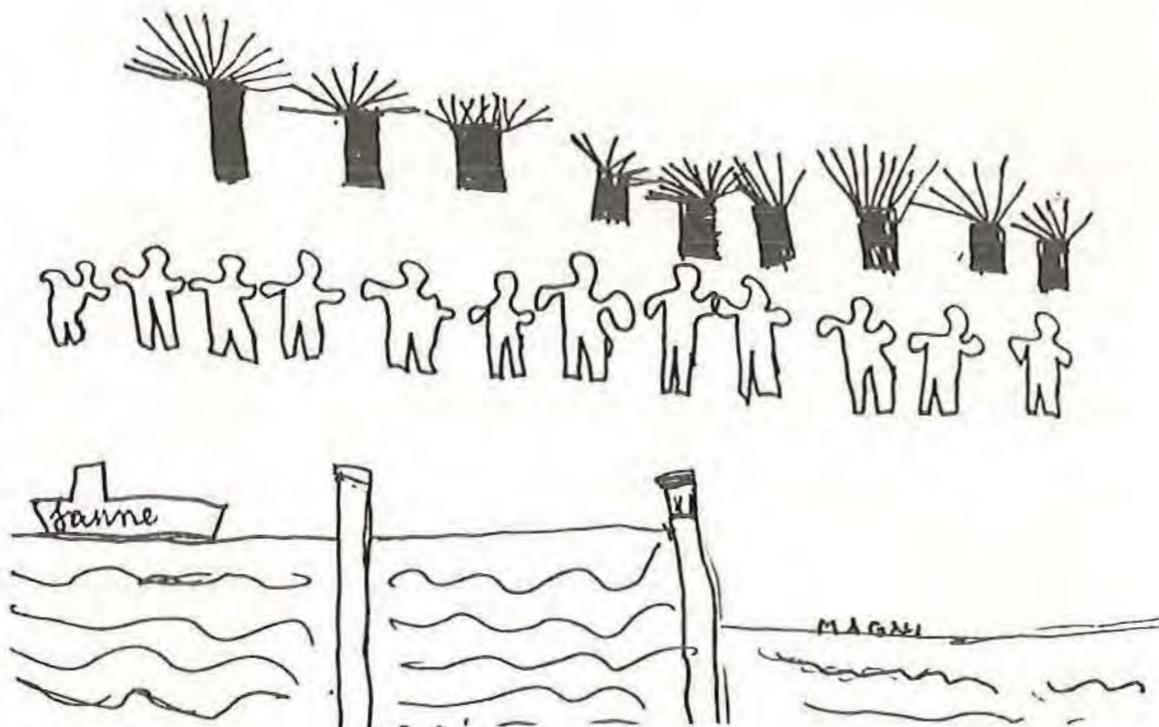
Buts :

— Montrer de manière la plus pédagogique possible le fonctionnement d'une écluse.

— Être utilisable et surtout utilisé. Combien en effet de bons logiciels ne sont pas utilisés parce que leur créateur a oublié de tenir compte des utilisateurs potentiels !

— Maniable par des enfants, élèves de C.M.1., (niveau de ma classe).

Comme démarche, j'ai décidé de pratiquer de façon un peu originale bien qu'ayant déjà procédé ainsi. Les élèves, cette année, ne connaissant pour ainsi dire pas le BASIC et qu'un petit peu de LOGO, je fournirai la technique du langage ainsi que des apports quant à la représentation de nos analyses ou de nos définitions de programmes ou sous-programmes. Une bonne partie du logiciel lui-même constituant une « boîte noire », invisible et incompréhensible pour les enfants. Un peu comme le sont les primitives LOGO ou les mots BASIC. Qui, en effet parmi nous, connaît le fonctionnement interne à la machine de ECRIS en LOGO ou de PRINT en BASIC ? Qui n'est pas capable de conduire sa voiture bien que ne connaissant peut-être même pas les vis platinées ?



#### MISE EN CHANTIER DU PROJET

Le premier travail avec les enfants a donc consisté à présenter deux logiciels Écluse, l'un en LOGO et l'autre en BASIC, que j'avais récupérés je ne sais où. Sans doute dans quelque C.D.D.P. ou quelque école normale d'instituteurs. Je ne possède malheureusement pas la version INFORMATIEM (2) de ce logiciel.

Nous les avons regardés, essayés, uti-

lisés collectivement ou individuellement pendant les temps de travail appropriés ou pendant les temps de récréation. Les premières critiques furent :

— Il n'y a rien autour. Il faudrait un décor.

— Ça va trop vite. Il faudrait que ça ressemble à un dessin animé, que ça se déplace régulièrement. Une péniche ça va doucement.

— On ne peut donner qu'un ordre à la fois et c'est trop long à taper. Il faudrait qu'il arrive au hasard d'un côté ou

de l'autre. Ou qu'on puisse décider du côté.

— Il faudrait qu'il accepte tous les ordres. On verrait bien qu'on s'est trompé avec ce qui se passe.

Bien entendu, j'ai regroupé les remarques et je les ai reformulées parce que je n'avais malheureusement ni pris de notes ni enregistré les propos tenus. J'intervins alors pour signaler qu'en début d'utilisation, ils avaient eu besoin de ne donner qu'une seule commande à la fois, qu'il est parfois lassant d'attendre le passage du bateau, que le décor n'est pas indispensable, que l'arrivée du bateau était une bonne idée, que certains doivent être aidés et n'aiment pas qu'il se passe de drôles de choses.

Les réactions très discutées parvinrent à ces conclusions (je transcris de mémoire trois mois après) :

— Il faut un décor, des arbres, des promeneurs, le fond du canal avec une dénivellation.

— Il faut que ça aille tout doucement, qu'on voie comment ça se passe dans un dessin animé.

— Il faut un klaxon quand la péniche avance.

— Il faut un mode commande directe et un mode programme.

— Il faut un fonctionnement avec sécurité et un autre sans, au choix.

— Il faut que le bateau arrive comme s'il venait de l'extérieur de l'écran, tout doucement.

— Il faut garder la présentation en coupe verticale parce que ça se passe sous l'eau. Il faut qu'on voie les portes et les vannes s'ouvrir.

— Il faut tout refaire.

— On commence tout de suite, tous ensemble.

Mais en classe, nous n'avons pas que cela à faire. Il y a aussi les activités plus organisées en mathématiques et en français, les activités d'éveil et d'acquisitions de connaissances ou de compétences, les activités d'expression et de communication, les activités corporelles et/ou émotionnelles. J'ai donc imposé un type de travail et le temps (durée et moment) imparti à ce travail collectivement. Les recherches, durant les temps de travail plus individualisé, étant possibles dans le respect des lois de la classe. J'imposais aussi une manière de faire afin d'éviter l'apprentissage du langage informatique.

Je proposais ainsi une maquette de la page écran réalisée suivant les indications décidées collectivement :

— Il faut des arbres mais pas toujours au même endroit.

— Il faut un ciel et des champs.

— Il faut un fond de canal en pente.

— Il faut des personnages sur la levée.

— Il faut réserver une zone en bas de l'écran pour donner les ordres.

Je réalisais donc une maquette qui après de nombreux amendements finit par devenir un prototype. L'exclamation des enfants : « C'est joli ! » alors qu'aucun élément de l'écluse ne fonctionnait, montre que l'enveloppe est importante. A nous de la limiter afin qu'elle ne devienne pas trop envahissante.

### ÉVOLUTION COOPÉRATIVE

Nous avons donc peu à peu développé notre programme et nous continuons



encore (cf. l'état de notre travail en annexe). La part du maître dans les travaux individuels est colossale mais combien passionnante ! Je ne vous raconterai pas tous les débats ou discussions fort animés que nous avons eus autour de l'écran, sans toucher au clavier, sans programmer, sans parler techniquement d'informatique. Comme exemple, je ne vous citerai que le choix de la silhouette du bateau. Il y a eu refus du voilier, du paquebot, de la barque, de la planche, de la boîte, mais pas du sous-marin ! Le choix a tout de même porté sur la péniche à la silhouette classique. Mais, nous avons eu une difficulté inattendue : les proportions de la péniche. Quels étaient donc les bons rapports entre longueur et hauteur ? Ou entre la taille de la cabine et la taille du bateau ? Ou encore entre la partie immergée et la partie réellement visible ? Les sources documentaires furent donc sollicitées, sources orales ou écrites mais aussi les sources sur le terrain. La visite du canal abandonné de la Sauldre a impressionné tout le monde alors que tous l'avaient déjà vu. Mais on ne regarde pas de la même façon quand on possède quelques connaissances. Les autres activités de la classe se retrouvaient dans l'une d'entre elles. Nous sommes passés ainsi bien près des fractions, hors programme officiel pourtant !

### CONCLUSION... PROVISOIRE

A chaque étape, la partie du programme réalisé fonctionnait. Aujourd'hui, il possède un mode démonstration et un mode commande ; le bateau arrive au hasard ou au choix de l'utilisateur éclusier ; le bateau klaxonne et se déplace point par point (sans langage machine pour les techno-informaticiens). Je dois réaliser une sécurité optionnelle et j'ai pris du retard : la classe va sûrement me rappeler à l'ordre mais l'écriture de cet article sera peut-être une excuse acceptée.

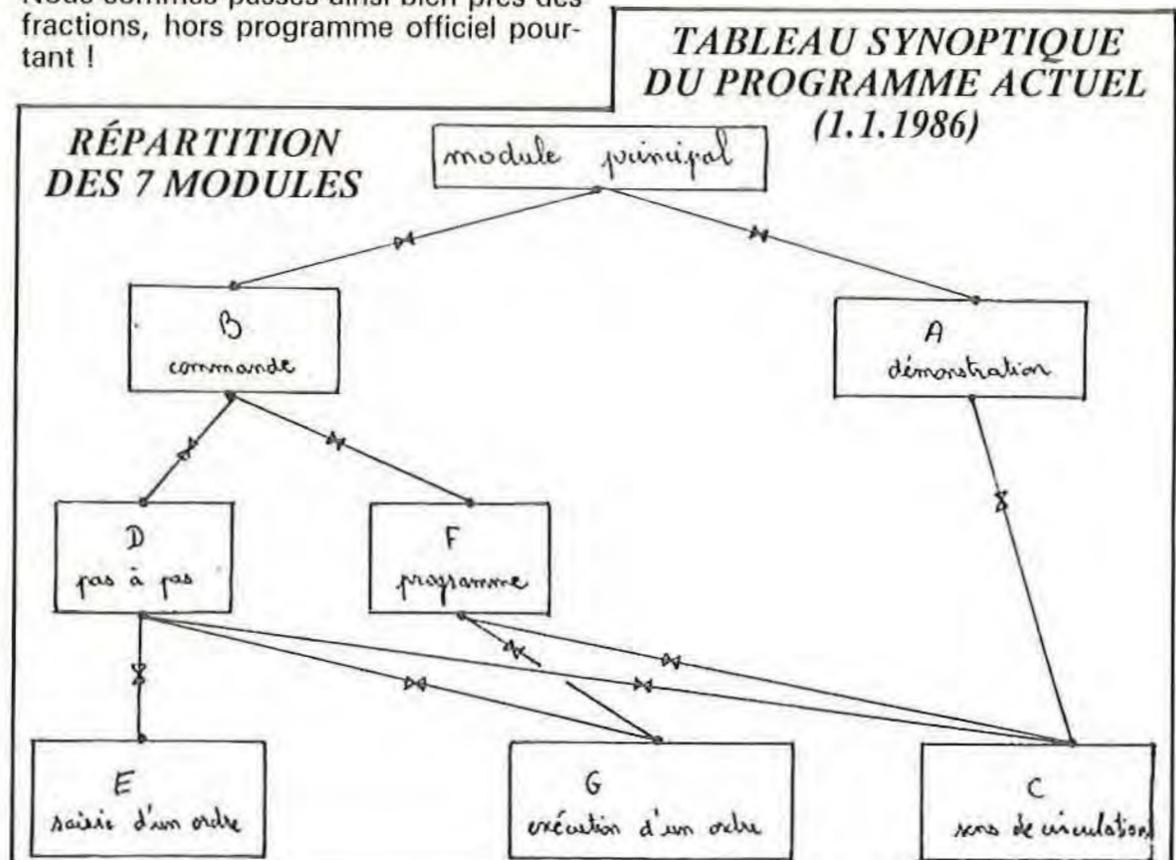
### ALLER ENCORE PLUS LOIN

Et puis, j'ai envie d'aller encore plus loin. J'ai commencé l'étude de la construction d'une maquette d'écluse, maquette fonctionnant réellement et commandée par le micro-ordinateur. Mon gros problème c'est la maquette du canal. C'est l'aventure pédagogique qui continue parce que demain, je propose cette idée aux enfants. Peut-être en reparlera-t-on !

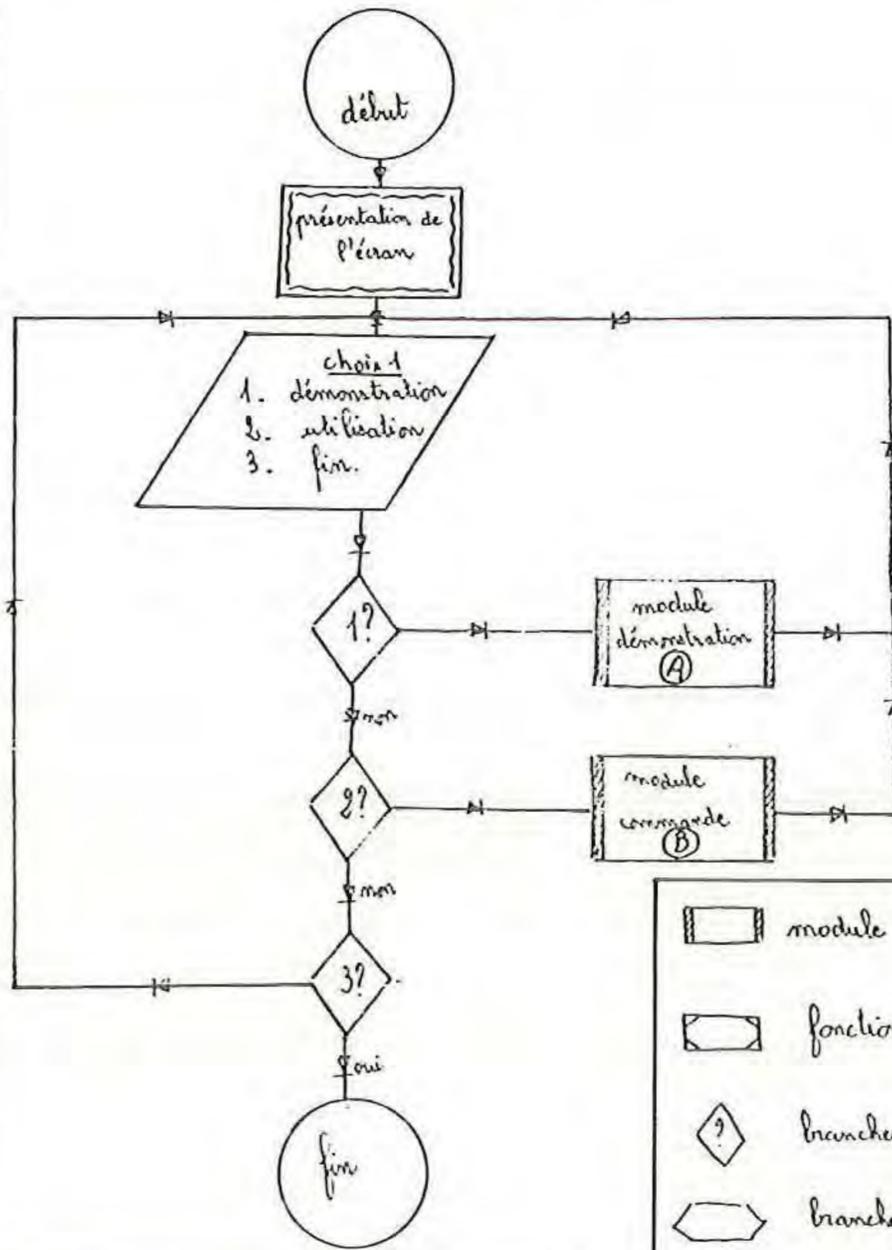
R. BOUAT

(1) E.P.I. : Association Enseignement public et informatique.

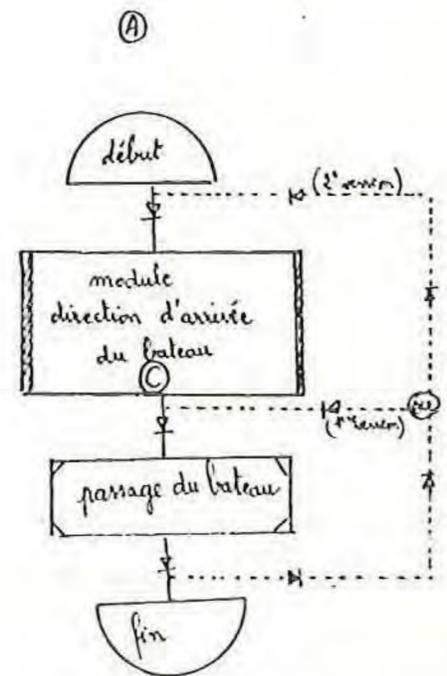
(2) INFORMATIEM : Commission nationale informatique de l'I.C.E.M.



### MODULE PRINCIPAL



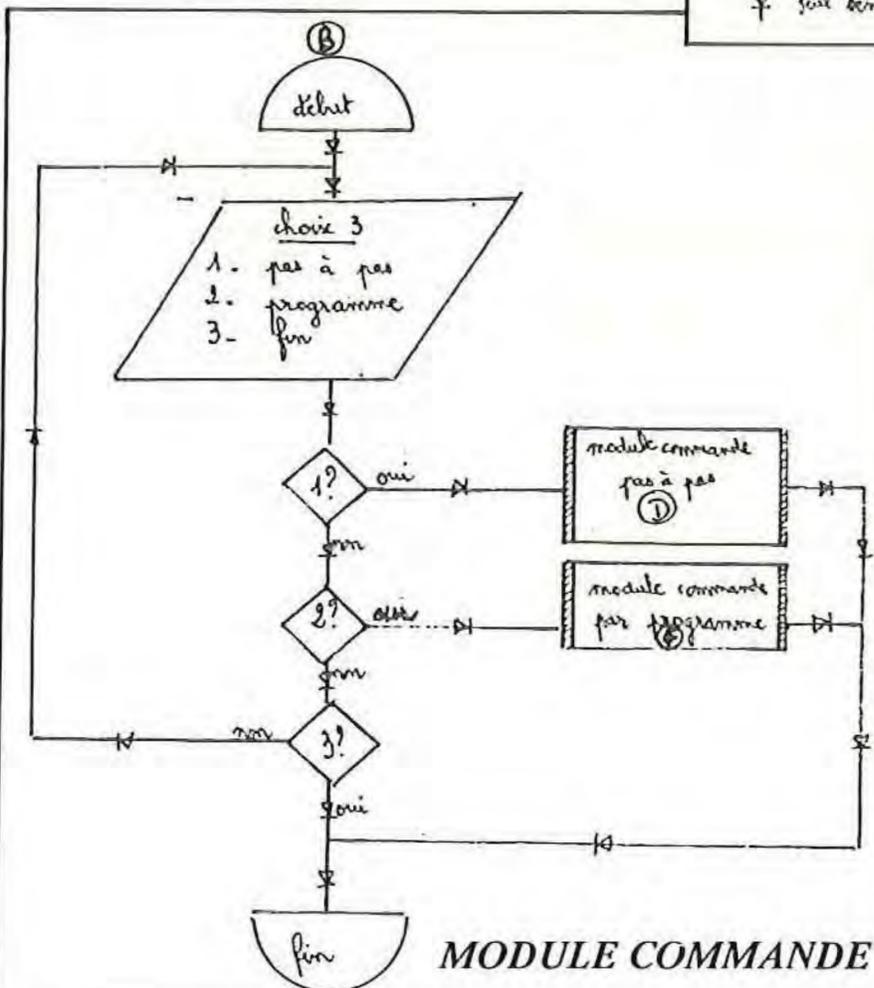
### MODULE DÉMONSTRATION



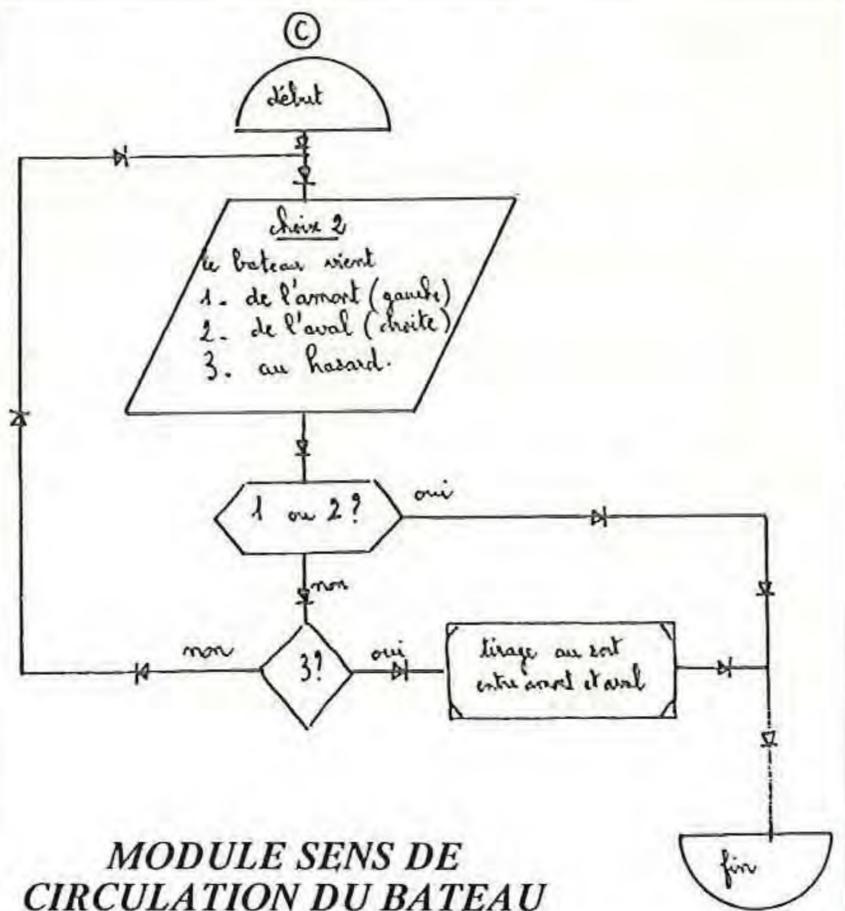
En pointillés, bouclages de la démonstration réalisée par les enfants modifiant le programme pendant une récréation.

### CODE UTILISÉ DANS LES REPRÉSENTATIONS EN ORGANIGRAMME

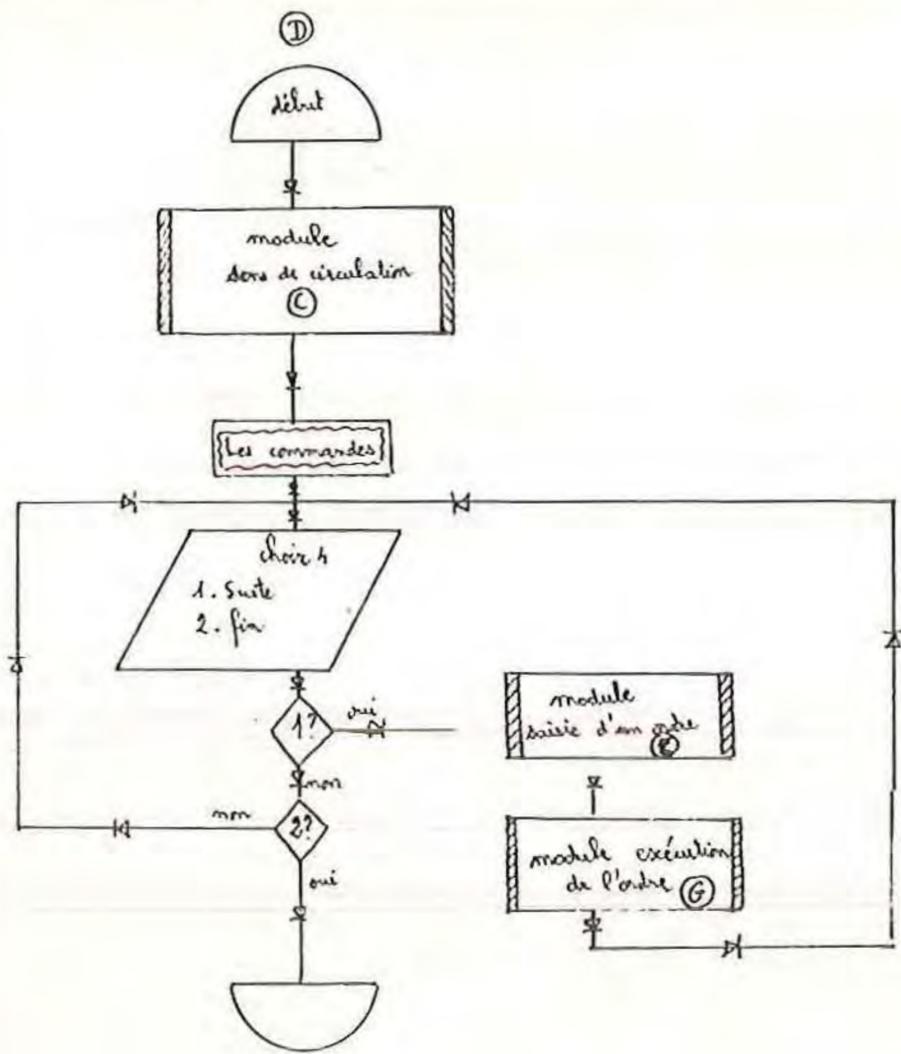
- module (boîte) pour les enfants
  - fonctionnement non connu ou non compréhensible par eux des enfants
  - branchement sur test après la saisie d'une réponse
  - branchement conditionnel interne au programme
  - limite du logiciel
  - limites des sous-programmes en BASIC ou des procédures en LOGO
  - affichage à l'écran
  - saisie d'une réponse
- ⚡ seul sens de circulation dans l'organigramme (diète?)



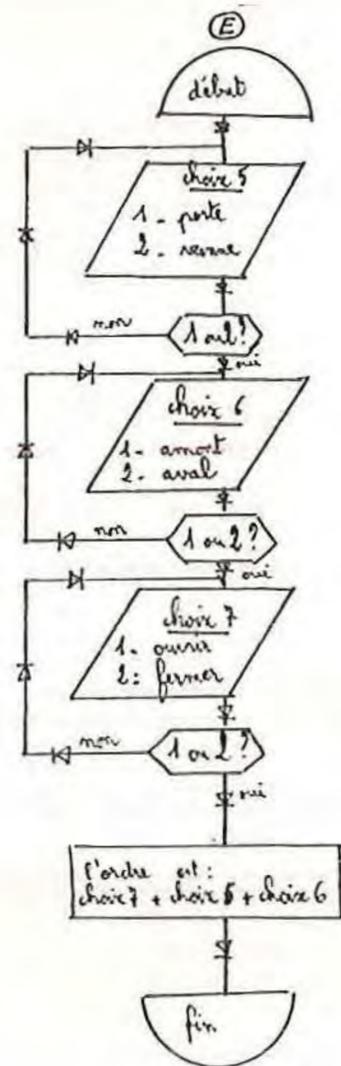
MODULE COMMANDE



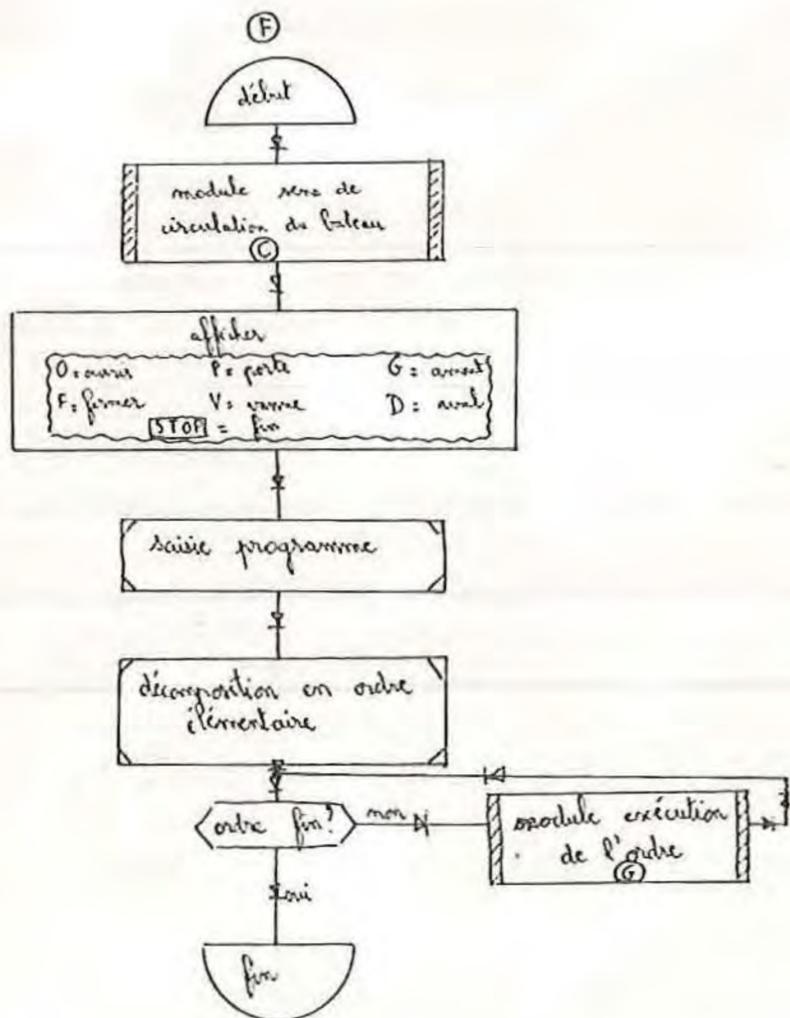
MODULE SENS DE CIRCULATION DU BATEAU



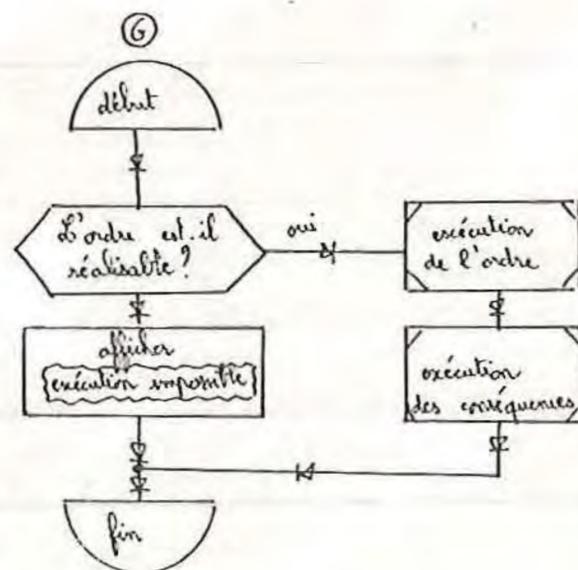
**MODULE COMMANDE  
PAS A PAS**



**MODULE EXECUTION  
D'UN ORDRE**



**MODULE COMMANDE  
PAR PROGRAMME**



Un ordre est réalisable lorsqu'il comprend 3 éléments.  
1. l'action (Ouvrir/Fermer)  
2. l'identification (porte/vanne)  
3. la situation (amont/aval)

**MODULE SAISIE  
D'UN ORDRE**

# CONDITIONS PÉDAGOGIQUES pour une lecture naturelle

*Entre lecture vivante et lecture scolaire, il y aurait toute la différence que pouvait faire Paul Delbasty entre travail motivé et boulot. Quelles conditions, pour que lire puisse devenir un acte volontaire ?*

## UNE COMMUNAUTÉ EN TRAVAIL :

Partons de ce fameux fantôme : le groupe classe. Il est, en tant que notion, fondé sur deux attendus : les exigences dissimulées, maquillées et complexes de la rentabilité scolaire d'une part ; l'action idéologique d'individualisation dans le collectif d'autre part. Deux réalités qui font obstacle à toute pédagogie active coopérative tant qu'on ne met pas en place une réfutation du modèle même de scolarité accumulative et répétitive.

Dans cette pédagogie qui collectivise et morcelle tout à la fois, l'activité scolaire assoupie n'est que consommation, passivité, reproduction, réponse à l'autre,

reflet. L'enfant se trouve intégré dans une structure préexistante qui n'offre qu'un seul type de fonctionnement possible, dans l'uniformité diffuse où le particulier n'existe que déchu de toute caractéristique. Donc, pas de dynamiques possibles ni même pensables, dans cette systématique d'enseignement. Ce serait, à n'en douter, une erreur mécaniste que d'envisager une autre pédagogie de lecture, dans la forme d'un modèle pédagogique du reflet. Aussi, seuls notre force créatrice, notre sens critique et notre recul sur l'action, notre imagination subjective, notre foi profonde en la valeur humaine et sociale du travail communautaire nous amènent à créer avec les enfants, dans un mouvement de transformation des

états, un monde d'échanges vivants, un monde en devenir dialectique, c'est-à-dire mu par le projet organique des êtres en communication. Ce sens, ce partage actif du projet, remet en question à chaque instant tous les attendus de l'institution conservatrice, et veille à la non-sclérose du mouvement d'échanges.

Dans cette perspective, nous résumons avec Roger Garaudy que « l'éducation consiste non à préparer l'enfant à s'adapter à l'ordre existant et à ses exigences techniques ou politiques, à le gaver de savoirs et de respects, mais à lui montrer les chemins pour accéder à la transcendance, c'est-à-dire à l'invention du futur. »





## SES BASES ÉLÉMENTAIRES

Nous convenons ainsi que « la véritable éducation n'est pas dogmatique mais prophétique. Elle est subversive, car elle apprend à vivre de façon créatrice, même au milieu du chaos » (Garudy). Nous avons, dans le chantier de travail **Méthode naturelle de l'I.C.E.M.**, une certaine trame à proposer pour concevoir des techniques pédagogiques que pourra alimenter cette façon créatrice.

**1. Accueillir les enfants :** le premier regard, la première parole, le premier contact chaque matin avec chaque enfant, sont extrêmement importants ; il nous faut apprendre à les investir, les habiter de toute notre attention d'écoute et d'accueil. C'est le premier aspect subjectif : ne pas placer les enfants sous le joug scolaire dès 8 h 30, ne pas en faire une entité abstraite et souffrante — le groupe classe. Apprendre une certaine poésie de l'accueil, avec cette sorte de recul intérieur qui fait que l'on reçoit dans sa maison.

**2. Leur permettre et les aider à se déterminer :** dans leur désir, leurs questions et attentes, leur travail ou leurs hésitations, leurs incapacités. C'est le rôle de support, essentiel, que joue l'organisation planifiée du travail en pédagogie Freinet.

**3. Rester à l'écoute de leurs mouvements personnels,** pour mieux agir dans le mouvement de cette communauté. Créer ainsi avec eux, des structures évolutives, fonctionnelles, pour l'exercice partagé et dynamisant de cette écoute. C'est le sens de l'organisation coopérative du travail, mais qui doit absolument être investie, fécondée, par l'écoute active de l'éducateur qui n'agit pas en coulisse, qui ne manipule pas ou supervise, mais qui se donne dans toute la dimension de sa présence à la coopération, à l'entraide.

**4. Fournir des outils fonctionnels,** c'est-à-dire multiples, variés, diversifiés et incitateurs à des tâtonnements per-

sonnels ou des créations. Des outils simples, proches de leurs questions profondes. C'est le rôle de l'I.C.E.M. et des chantiers de construire, expérimenter et critiquer, transformer ces outils en permanence, car ils sont l'énergie de toute pédagogie coopérative. Sans ces outils fonctionnels, adaptés et efficaces, rien n'est possible : ils enracinent notre pédagogie, lui donnent son assise et son impulsion.

**5. Créer, non des lieux de paroles, mais des lieux de circulation de la parole :** des lieux permanents, où tout ce qu'il y a de profond à dire, à symboliser, à codifier et transmettre, à interroger même, pourra être fait ensemble : apprendre à faire ensemble, en communication, en échange vitalisant. Parler, au lieu de se taire dans la lourdeur infirme des activités dirigées. Le travail est un sujet de débat privilégié pour la dynamique des apprentissages.

**6. Transformer l'espace et les lois :** instaurer la création permanente d'un espace de convivialité, où tout ce qui existe a une fonction dans le développement créatif de la communauté et met en lumière ce projet fondamental de vivre mieux et plus, ensemble.

## RESTER UNE PÉDAGOGIE DE TRANSFORMATION

Il y a au fond, ce jour, difficulté et facilité pour la pédagogie Freinet à tenir la rampe de l'évolution de la société et des savoirs. (Il y aurait, d'ailleurs, à travailler sur cette expression de « pédagogie Freinet » qui comporte quelque chose de figé dans l'histoire et dans la théorie.)

Difficulté, car une certaine sédimentation de la recherche a eu lieu dans le Mouvement. En ce qui concerne la lecture (et quoi, l'Écriture... Dans quel type d'articulation ?), une pratique-type a eu tendance à se généraliser dans les classes, tenant peu compte des apports théoriques récents, ou en faisant un commerce facile. Ces apports, précisément, offrent une possibilité d'évolution et de dynamisation des pratiques en Méthode naturelle.

Facilité, car malgré tout, la démarche coopérative dans les apprentissages, les outils individualisés, l'ouverture sur le monde, traditions pédagogiques de notre Mouvement, garantissent aujourd'hui encore une certaine qualité d'enseignement.

## LIRE POUR EXPRIMER ET DÉBATTRE (OU ÉCRIRE POUR LIRE)

La question centrale de la pédagogie de la lecture, précisément, est de savoir comment (après avoir situé comment l'on considère l'enfant) considérer l'écrit. Les pédagogies issues des derniers travaux en psycholinguistique sont à notre sens préjudiciables dans la mesure où deux systématisations les caractérisent :

**1. Qu'elles restent, obstinément, porteuses d'une conception instrumentale de la lecture.**

**2. Qu'elles méconnaissent l'importance de l'écriture dans la démarche de lecture, pensant pouvoir traiter séparément ces deux activités (cf. à ce sujet, l'intéressante étude de Teberosky/Ferreiro sur la genèse et le fonctionnement de l'écriture chez l'enfant). Nous citerons un extrait des travaux du chantier Méthode naturelle aux journées de Béziers 85. Philippe Bertrand y disait : « Un gamin, avant de le mettre en situation d'écrire, on le met en situation de rappel mnémorique d'un certain nombre de mots ; or, c'est compliqué cela (...) Un gamin qui ne peut pas parler quelque chose, il ne peut pas non plus l'écrire (...) Par ailleurs, on voudrait que les enfants écrivent, alors qu'on ne leur demande pas nécessairement de penser. Il faut se méfier des réflexes éducatifs. »**

Pour comprendre l'écrit, pour comprendre que l'écrit est porteur de sens, pour construire ce sens, l'enfant doit être actif et prêt au plan cognitif à travailler sur un certain niveau de codification. Pour cela, le passage par l'écriture, véritable condition pédagogique, est nécessaire. Freinet l'avait vu très tôt ; les plus récentes et originales recherches le confirment. Toute activité de lecture devrait donc, dans cette perspective, être liée à un bon fonctionnement de la parole dans la communauté, dynamique de la production d'écriture.

Il nous appartient alors d'envisager quelles techniques, et quels outils serviront une telle orientation.

Henri GO



# PRATIQUE DE LA VIDÉO PAR DES ÉLÈVES DE 6<sup>e</sup>

La prédominance de l'image dans l'environnement de l'enfant, cette culture extrascolaire mérite d'entrer à l'école et, même si nous avons trop tardé face à cet envahissement de l'image, nous devons donner aux enfants qui nous sont confiés les moyens de porter un jugement critique et en même temps de démystifier ce rôle de média visuel en créant eux-mêmes leurs propres images. Au moment de décrire cette démarche d'appropriation de l'outil vidéo par l'enfant, j'ai relu quelques sources bibliographiques personnelles et il m'est apparu que cette description avait été assez souvent analysée. C'est pourquoi il faut citer ces écrits pratiques qui sont à l'origine de cette activité avec les enfants.

### Bibliographie :

*Jouons à la vidéo* : le Français dans le Monde, n° 174, janvier 83 p. 46-52. Surtout p. 50-52, jeu de l'oie de la vidéo. Récapitulation ludique des erreurs de manipulation les plus fréquentes.

*La vidéo pour quoi faire ?* ouvrage collectif, 20 F, 253 pages. P. 29-36 : Apprendre à s'en servir et s'en servir pour apprendre (P. Lowry). P. 33 : Pour qu'un groupe puisse réaliser une séquence vidéo.

- réduire au minimum l'information préalable,
- travailler en sous-groupe,
- déterminer clairement les compétences techniques minimum à acquérir.

Pages 160-167 : Utilisation de la vidéo par les enfants (démarche suivie, réflexions). Pages 210-243 : Le journal vidéo à l'école. Je pratique depuis l'an dernier, une heure d'initiation et d'expression personnelle par l'image, prise chaque semaine sur l'emploi du temps « élèves ». Il s'agira ici de rendre compte de l'utilisation vidéo en classe de 6<sup>e</sup>. La pratique de 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> se situant essentiellement en dehors du temps scolaire, je tiens à apporter un témoignage en faveur de la lecture de l'image, activité scolaire, afin de réhabiliter ce média ignoré et pour qu'un jour, savoir lire et créer des images soit aussi fondamental que savoir lire un texte et élaborer soi-même son propre message verbal et écrit.

### Le matériel utilisé :

- un magnétoscope portable,
- une caméra vidéo,
- un téléviseur.

Une caméra et un projecteur super 8 sont en attente de scénario définitif.

**Initiation au langage de l'image :** Une connaissance succincte de l'image m'a semblé indispensable pour que l'enfant devienne à son tour émetteur d'images. Dans un premier temps, il faut sensibiliser et former l'esprit critique du receveur d'images, éduquer son œil et son oreille.

Cette démarche préalable qui ne dépasse pas trois à quatre heures permet :

- de reconnaître quelques plans (général, ensemble, moyen, rapproché, gros plan) ;
- de reconnaître quelques mouvements de caméra (panoramique, travelling, effet zoom) ;
- de reconnaître les angles de prise de vue (angle normal, plongée, courbe plongée) ;
- d'essayer de comprendre, justifier leur emploi à travers des exemples télévisuels ou d'extraits de films ;
- d'aboutir à une bande dessinée « élèves » utilisant ce code, à découper des publicités ou des photos de magazines utilisant ces procédés.

Ce vocabulaire rudimentaire a semblé suffisant pour passer rapidement à la production d'images, en situation autonome par les élèves grâce à la caméra vidéo.

Néanmoins en cours d'année, une réflexion complémentaire sur l'identification, dénotation et connotation de l'image intervient mais l'envie et l'impatience de réaliser soi-même ses plans doivent être impérativement préservées.

### Utilisation autonome :

Après avoir débuté cette éducation de l'œil et de l'oreille, l'utilisation autonome peut commencer par groupe de trois à quatre élèves.

Chaque enfant reçoit une fiche dactylographiée, volontairement dépourvue de termes techniques qu'il glisse dans une chemise plastique transparente pour la conserver en bon état, (même s'il pleut) et qu'il a, en permanence sur lui, le jour du tournage. Cette fiche a été conçue pour que l'enfant soit totalement indépendant de l'adulte et qu'un problème technique mineur ne vienne pas l'empêcher le jour « J » de réaliser les images prévues. De même, elle a le souci de conserver l'outil vidéo en bon état de marche le plus longtemps possible : 3 classes, soit 75 élèves, s'en sont servies au cours de la dernière année scolaire et aucun dommage n'a été constaté sur ce matériel fragile et coûteux.

Les seules interventions de l'adulte sont limitées à des facteurs de fonctionnement dans l'établissement.

- Le magnétoscope étant dans une salle fermée à clef, il est plus commode au professeur de charger la batterie (ou en cas de reportage long, de charger les deux batteries) pour le lendemain : autonomie d'environ deux fois 30 minutes — cas jamais réalisé à ce jour avec les 6<sup>e</sup>.

- L'utilisation de la torche 1 000 Watts pour les risques de brûlures ou de détérioration du tube vidéocou (partie la plus importante et la plus chère de la caméra : environ la moitié du prix d'achat) est subordonnée à la présence

d'un adulte. En choisissant judicieusement les heures de tournages (par exemple en évitant, selon certaines saisons, l'utilisation avant 9 heures ou après 16 heures) les enfants de 11-12 ans n'en ont pas eu besoin.

A ce propos *La vidéo pour quoi faire ?* comporte quelques pages très précises : p. 160-167 L'utilisation de la vidéo par les enfants.

1. La démarche suivie :
  - introduction de la vidéo,
  - présentation dans les classes,
  - sensibilisation à l'utilisation de la caméra,
  - initiations techniques,
  - les groupes autonomes.

### 2. Quelques réflexions :

- quand on met un matériel vidéo entre les mains d'enfants de 8-10 ans, que se passe-t-il ?
- l'utilisation du matériel contribue sans aucun doute à démystifier aux yeux des enfants la « machine », la « télé » ;
- la vidéo fonctionne comme instrument de pouvoir ;
- la vidéo constitue un remarquable support pour le travail d'équipe.

### Quels projets de tournage ?

Obtenir des images, se voir ou voir ses camarades dans le téléviseur sont des étapes dont certains se contenteraient. Il faut alors susciter quelques projets de tournages pour « débloquer » certaines personnalités ou situations et favoriser une créativité visuelle souvent insuffisamment sollicitée dans la scolarité précédente. Le visionnement critique d'essais vidéo où d'autres élèves peuvent intervenir dans cette étape.

1. Jeu de création — sketch joué — (jeu de rôle).
  2. Intérieur.
  3. Enquête.
  4. Spot publicitaire parodié ou imaginé.
  5. Reportage.
  6. Détourner une bande-son d'images existantes.
  7. Journal T.V. local.
  8. Une leçon de « grammaire » présentée aux autres.
  9. L'employé(e) demandeur d'emploi face à l'employeur.
  10. Une histoire drôle en images.
  11. Chanson ou poème mis en images.
- Bien sûr, ceux-ci ne sont ni obligatoires ni restrictifs. Ils sont complétés par des noms de personnalités locales (artisans, artistes, métiers rares ou insolites, etc.) simplement suggérés pour éviter tout tarissement éventuel de l'inspiration. Quelques motivations supplémentaires ne sont que des sollicitations à faire mieux, à se dépasser, à réaliser un produit qu'on peut montrer à d'autres qu'à la classe ou aux seuls parents. L'ouverture sur l'extérieur peut se faire par :
- une correspondance vidéo,

- journal T.V. local lors d'une fête d'école ou pour le mai culturel,
- participation à des concours réservés aux jeunes : le ministère de la Culture, la télévision (A2 au moins à ma connaissance) s'intéressent à ce « créneau » peu exploré et bien fascinant pour les élèves,
- participation à la rédaction d'articles dans B.T.J. ou B.T.2,
- version définitive du tournage en super 8.

**Un exemple de réalisation collective : la présentation du C.E.S. aux élèves des C.M.2 des écoles primaires du canton.** Cette réalisation a permis aux 24 élèves de la classe de s'exprimer par la caméra ; les résultats sont inégaux du fait de la plus ou moins rapide compétence de chacun. Personne n'a été exclu mais il aurait été plus facile de ne conserver que les plus habiles pour le tournage ou de faire intervenir l'adulte. Les enfants en difficulté scolaire ont été le plus souvent à la hauteur de la tâche et leur profonde détermination incite à penser que l'utilisation et la création d'images par les élèves devraient se généraliser en milieu scolaire.

Les enfants ont décidé des tournages et de l'ordre suivant après un débat sur ce qui leur semblait caractéristique du collège ou de la conception qu'ils en avaient lorsqu'ils étaient eux-mêmes en C.M.2.

— Enquête dans une classe de C.M.2. Comment ils appréhendaient le collège (libre choix de la classe par le groupe, démarches entreprises seuls... Mais transport du matériel utilisé par le professeur).

— Interview du principal, de son adjoint (la conseillère contactée avait oublié...)

— Quelques aspects de la vie quotidienne d'une élève de C.M.2 : arrivée du bus, self à la cantine, etc.

— Présentation des bâtiments.

— Interview de deux professeurs librement choisis.

— Interview de quelques élèves de la classe (la vie au collège, les professeurs, etc.)

— Sketch final sur une classe peu ordinaire avec un élève tenant lieu de professeur, ce qu'ils en dirent, et une leçon de « morale » à l'adresse des futurs 6<sup>e</sup>.

Durant les heures de cours de français, trois élèves partaient seuls en reportage. Les autres travaillaient en classe par groupes, avec le professeur. Les heures de récréations et d'interclasses ont été évitées pour raison de bousculades possibles ou d'attroupelements incontrôlables.

Les huit tournages d'environ trois minutes chacun étaient précédés d'un petit synopsis.

Ordre  
des séquences

description des plans  
place des personnes ou objets  
emplacement de la caméra

matériel

paroles ou son  
ou musique

Le travail a duré deux mois à raison de deux tournages par semaine. Il était matériellement impossible de tourner deux fois la même séquence. La seule alternative était : garder telle quelle ou effacer. Pour avoir la possibilité de recommencer, un travail sur trois ou quatre mois aurait été nécessaire. En fait, un seul reportage avait été mal préparé (et même probablement pas du tout en ce qui concerne le commentaire). Il a été décidé de le laisser dans la version finale.

En juin, la journée de présentation du collège aux 250 postulants a été totalement prise en charge par les huit groupes d'élèves de la classe : visite des lieux et cinq visionnements de la bande vidéo aux nouveaux, à leurs parents et instituteurs (démarche du travail commentée au préalable par un groupe).

#### Quelques difficultés :

- Les mêmes que pour le texte libre : On se contente très souvent du premier jet et parfois on refuse de l'améliorer.

Difficulté d'obtenir un « storyboard » élaboré préalablement en 3<sup>e</sup>.

Manque de créativité.

Prisonniers des modèles T.V.

→ Dépasser la première étape est nécessaire.

→ Exiger un scénario bien structuré et détaillé.

- Valeurs pédagogiques des essais filmés des groupes antérieurs.

→ reconnaître erreurs

→ proposer améliorations

→ ne plus recommencer les mêmes erreurs.

- Matériel amateur aux performances limitées.

Ne pas attendre la même qualité d'image que les reportages suivis à la télévision ;

→ repiquage délicat. D'abord il faut emprunter un second magnétoscope. Ensuite l'arrêt sur l'image est approximatif : « blancs » difficiles à éviter à moins d'y consacrer beaucoup d'heures et de patience,

→ bande vidéo vierge ou effacée au préalable pour éviter l'inscription des images inattendues entre deux reportages,

→ enchaînement des reportages délicats, décrochement d'images au départ de l'insertion (du moins avec notre matériel) prévision de 5 à 7 secondes de tournage gratuit : quand on appuie sur stop, l'arrêt complet se fait six à huit numéros avant et ces cinq secondes sont inutilisables et effacées si on ne fait pas attention lors du tournage suivant, → tournages chronologiques simplifient ces problèmes.

- L'utilisation du micro auxiliaire, préférable au micro incorporé qui amplifie le bruit des bagues lors des changements de plans ou mises au point.

- Diffusion à d'autres tranches d'âge difficile dans l'état actuel des projets : modestie des résultats pour des adultes habitués aux travaux de professionnels,

pour des adolescents, non avertis des problèmes techniques de tournage, qui critiquent sévèrement et sans indulgence aucune l'œuvre de leurs camarades.

→ travail sur une scolarité et non sur une seule année scolaire pour dépasser les difficultés précédentes.

- 36 heures d'utilisation possibles du magnétoscope en temps scolaire pour 32 classes dans l'établissement.

→ limite vite atteinte d'utilisations et d'utilisateurs si tout le monde devait s'en servir.

#### En guise de conclusion

Ce modeste article s'adresse à des utilisateurs enseignants souvent oubliés dans des articles techniques sur la vidéo. L'utilisation de la caméra vidéo est à la fois facile et difficile : facile de faire des images mais difficile d'aboutir à des séquences aux scénarios bien élaborés. Néanmoins, c'est un outil supplémentaire et indispensable pour préparer les élèves, futurs adultes d'une société qui consommera de plus en plus d'images (cf. Canal Plus, le projet de satellite T.D.F.1, la télévision locale par câble, etc.) Ils doivent apprendre à choisir et à critiquer les médias en les pratiquant eux-mêmes : d'ailleurs plus ils sont jeunes, plus l'apprentissage est rapide. C. Freinet n'aurait probablement pas désavoué cette appropriation de l'outil vidéo par les enfants.

Souhaitons que ce retard dans la lecture et la création d'images ne soit pas irréversible et que la priorité actuellement donnée à l'équipement informatique dans les établissements scolaires ne soit pas préjudiciable à cette réhabilitation de l'image dans l'enseignement.

Cette pratique vidéo recouvre une réflexion plus générale (cf. *La Brèche*, n° 84 L'école face aux médias : condensé de « Enseigner c'est résister »). La mémoire et l'attention de nos élèves sont tributaires de cette consommation (non pas ou très peu « récupérée » en classe) de 15 à 20 heures d'images hebdomadaires en période scolaire. Sans doute le fonctionnement du cerveau n'est plus tout à fait le même et les études scientifiques (curieusement bien rares actuellement sur les conséquences de la consommation chez les enfants ou les adultes de 2 à 3 heures de consommation télévisuelle quotidienne) pourraient nous étonner et remettre en cause un certain nombre de « certitudes » pédagogiques ou éclairément des données nouvelles du fonctionnement du cerveau chez l'enfant issu de la première génération de l'image. Si l'hémisphère droit (intuition, sentiment) était plus développé par la civilisation de l'image au détriment de l'hémisphère gauche (réflexion, raisonnement logique, lecture, etc.) ne faudrait-il pas enseigner de manière et selon des rythmes ou des contenus radicalement différents ?

Noël GRANGE  
C.E.S. Supervielle  
79300 Bressuire

## TRUCS ET TRICS A TRAC

Christine Houyel, 50, rue Montoise - Le Mans, nous a adressé un ensemble de fiches conçues par des camarades de son groupe pour aider les tit' mob'. Nous en avons réuni quelques-unes ici.

### 1. RÉCUPÉRATION DES DOCUMENTS RÉALISÉS DANS LA CLASSE

Lorsqu'on arrive à réaliser un document substantiel (album, journal, herbier, photos...) dans une classe, on a souvent envie de le récupérer.

**Marche à suivre :**

- Le laisser dans la classe tant que les enfants s'y intéressent.
- Demander à l'instituteur(trice) de le renvoyer.
- Se déplacer pour le récupérer en cas de non-réponse (...)

**Pourquoi le récupérer ?**

- Pour relancer le travail dans une autre classe.
- Parce que c'est souvent réalisé avec les deniers du tit' mob'.
- Pour juger de son évolution personnelle.

### 2. RÈGLES DE VIE

En arrivant dans la classe :

1. Commencer par une présentation entre soi et les enfants, sans l'intervention du directeur ou du titulaire de la classe si c'est possible.
2. Établir avec les enfants des règles de vie pour la durée du remplacement.
3. Instituer un rite journalier différent de celui de l'instituteur. Présenter tous les jours le programme de la journée (même si c'est astreignant). Ça évite les périodes de flottement et ça permet aux enfants de se situer dans le temps. Enfin ça amorce la vie coopérative...

### 3. CONSIGNES DE M. TIT' FIX'

« J'aime bien qu'on me laisse du travail à faire, même si c'est pour ne pas le faire, ça laisse des repères... » (un tit' mob' anonyme).

Il faut savoir :

- qu'en aucun cas on est obligé de

suivre les consignes du tit' fix'...

- faire comprendre au titulaire qui se montre particulièrement exigeant que nous ne sommes pas des débutants, et qu'on n'a rien à nous ordonner.

### 4. « AVEC M. TIT' FIX' ON FAIT PAS PAREIL... »

On a tous entendu des réflexions de ce style. C'est une constante dans la plupart des remplacements. Il faut donc :

- Ne pas accepter ces réflexions (répondre « Avec moi, ce sera comme ça, durant le temps qu'on travaillera ensemble »...).
- Se faire reconnaître tel qu'on est.
- Ne pas vouloir se substituer au tit' fix'. (Ce qui, sans rejeter le travail des autres, conduit à ne pas se nier).

### 5. LES LIVRES A AVOIR

Ces livres font un tabac à tous les coups. On peut se les procurer à la Marmothèque.

**Pour les 3-5 ans**

- *Léo*, de R. Kraus et J. Aruego. École des Loisirs. C'est l'histoire d'un jeune tigre qui met du temps à s'épanouir.

- *Moi, ma grand-mère*, de Pef. La Farandole. Dix grands-mères extraordinaires et une onzième ordinaire.

- *Max et les maximonstres*. Sendak. École des Loisirs. Max enfant terrible, devient le temps d'une réprimande le roi des maximonstres.

- *Bébé*. Manushkin. École des Loisirs. Comment inciter le bébé de Mme Bontemps à sortir du ventre de sa mère ?

- *On peut le garder ?* S. Kellog. La Farandole. Les désirs frustrés d'un petit garçon voulant élever un animal à la maison.

**Pour les 5-8 ans**

- *L'architecte et la bétonneuse*. J.-J. Loup. École des Loisirs. Du rêve de l'architecte à l'univers démentiel des grands ensembles.

- *Le kidnapping de la cafetière*. Saari et Galeron. Harlin Quist. La cafetière a été kidnappée dans la décharge. Ses amis se précipitent à sa recherche.

- *Les cinq frères chinois*. Huchet.

École des Loisirs. Quatre frères utilisent leur don pour faire éclater l'innocence du cinquième (à raconter).

- *Tout ça c'est des histoires*. Pommaux. École des Loisirs. Chaque jour de la semaine une situation fait imaginer une aventure à Lise et à Jeannot.

- *L'immeuble qui pêchait*. Passegand et Kratzer. La Farandole. Comment les enfants, d'abord, puis les adultes peuvent vivre autrement dans un immeuble.

**Pour les 8-11 ans**

- *Mais je suis un ours*. Tashlin. École des Loisirs. Après une hibernation, un ours se réveille au milieu d'une usine neuve.

- *L'arbre qui chante*. Clavel et Lutton. La Farandole. Vincenton le vieil homme mystérieux sait faire chanter les arbres morts.

- *La ville et le vagabond*. Laguionie. Léon Faure. Même à deux doigts de la catastrophe, on ne peut pas supporter de voir les billets de banque s'envoler par les fenêtres.

- *Le trésor de Nikas*. Carvon. Magnard. Une aventure extraordinaire pour retrouver Orphée et sa lyre, racontée par deux enfants.

**B.D. :**

- 6-8 ans : *Philémon*. Chick Bill. Yakari.
- 9-11 ans : *Yoko Tsuno*. Gaston Lagaffe.

... On peut toujours regarder la rubrique *Marmothèque* dans certains numéros de *L'Éducateur*.

### ... ET MAINTENANT ?

Suffit-il de collectionner les recettes pour que la mayonnaise prenne ? Et pour être un « bon » tit' mob' ? Bien sûr que non.

Parmi l'éventail proposé ici ou dans d'autres revues de l'I.C.E.M. (*Créations* notamment), le tit' mob' pourra se constituer sa trousse d'urgence.

L'important étant pour lui, lorsqu'il se trouve propulsé dans une classe pour un remplacement, d'être très vite opérationnel. Pour calmer l'angoisse... la sienne et celle des gamins. Après, on reprend son souffle, on trouve son rythme, et on construit, ensemble. Non ?

R.B.

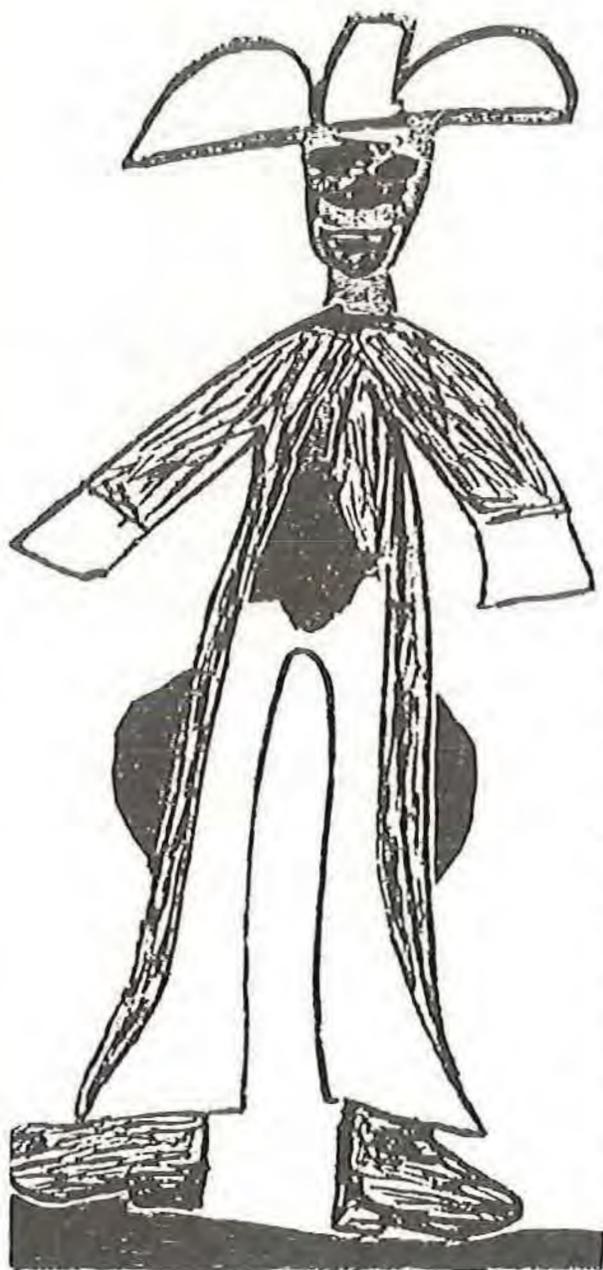
# PÉDAGOGIE DE LA LANGUE ÉCRITE AU C.P. : VERS UN NOUVEAU DOGMATISME ?

L'air du temps a remis le thème de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'ordre du jour auprès du grand public. Ici ou là, on va même jusqu'à penser que ces apprentissages fondamentaux ne font plus, depuis longtemps, l'objet des préoccupations des enseignants. Idée étonnante, au regard des multiples travaux et publications qui démontrent à l'évidence que la recherche des meilleurs moyens susceptibles de favoriser l'accession de tous les enfants à la lecture et à l'écriture ne date pas d'hier.

Certes, en ce domaine, il reste un long chemin à parcourir ; rien n'est définitivement établi, mais interrogations et incertitudes ne sauraient justifier le rejet de la réflexion pédagogique. Les quelques propos qui suivent n'ont pas d'autre but que de poursuivre, précisément, cette réflexion.

## VIEUX DÉBAT ET LUEUR D'ESPOIR

On sait combien les querelles nées de l'opposition entre méthode synthétique et méthode globale ont pu susciter des partis-pris dogmatiques et occuper la réflexion pédagogique. On sait aussi que les méthodes mixtes, malgré leur abondance sur le marché, n'ont apporté aucune solution satisfaisante. Au cours des années 70, le débat allait être renouvelé par la vulgarisation et l'application à la pédagogie des résultats de l'analyse linguistique. De nouvelles méthodes virent alors le jour ; elles s'ap-



(1) H. Romian : *Pour une autre pédagogie de la lecture* - Paris - Casterman 1976 - p. 15 à 32.

puyaient pour la plupart sur l'étude phonétique de la langue, allant même jusqu'à proposer l'apprentissage de l'Alphabet phonétique international par les enfants du C.P. A partir de ce moment, on abandonna l'association lettre-son pour l'association graphèmes-phonèmes en remarquant qu'à la même graphie (lettre ou groupe de lettres) pouvaient correspondre plusieurs phonèmes et réciproquement. Malgré la rigueur ainsi introduite, on s'aperçut très vite que, sur le plan pédagogique, les analyses linguistiques n'apportaient rien de bien nouveau. A ce sujet, H. Romian (1) écrivait en 76 : « *La démarche reste synthétique et associative du phonème aux syllabes artificielles, des syllabes aux mots, des mots à la phrase puis au texte* ». Retour à la case départ : l'enthousiasme pour les méthodes inspirées de la linguistique retomba...

## ON AURAIT PU Y PENSER PLUS TÔT !

Mais les données du problème devaient singulièrement évoluer quelques années plus tard, lorsque la perspective psycholinguistique fut introduite dans le champ de la réflexion pédagogique.

S'appuyant sur les descriptions psychologiques et psychophysiologiques de l'activité lexicale, plusieurs auteurs pensèrent qu'il était temps de rompre avec les idées traditionnelles sur la pédagogie de la langue écrite. Pour beaucoup, il y avait de quoi s'indigner : comment avoir si longtemps attendu pour prendre

en compte les travaux initiés par E. Javal (1879), travaux qui démontrent clairement que lire, ce n'est pas traduire le message écrit en sons articulés ? A partir de là, toutes les méthodes pouvaient être rangées dans la même catégorie car relevant du même principe : tôt ou tard, chacune d'elles amène l'enfant à apprendre les relations entre graphèmes et phonèmes (la combinatoire). Il convenait donc d'abandonner toute crispation sur une connaissance jugée parfaitement inutile pour l'apprentissage de la lecture. Si lire c'est construire du sens en contrôlant par prélèvement d'indices la pertinence d'hypothèses anticipatrices, il devient alors indispensable d'entraîner les élèves à ce type de conduite afin d'en faire des lecteurs efficaces et non des traducteurs de langue écrite en chaînes sonores, activité qui n'a pas d'autre conséquence que de retarder la compréhension et même de la rendre souvent impossible. Partant de là, débarrassée d'un préjugé, la pédagogie de la langue écrite pouvait progresser à grands pas...

### MAIS RIEN N'EST SIMPLE...

Pratiquement, il s'agissait alors de placer l'enfant dans des situations de vraie lecture, de créer autour de lui un univers d'écrits. On comprit d'autre part qu'il fallait aussi donner à chacun les moyens de construire sa propre démarche de lecteur. Exercices d'entraînement à la formulation d'hypothèses, à la recherche d'indices, à la lecture visuelle rapide, sont aujourd'hui expérimentés avec succès dès le C.P. Mais, malgré des progrès incontestables, plusieurs questions restent posées :

— Doit-on considérer que le modèle de l'activité lexicale du lecteur accompli est le seul modèle de référence pour concevoir celui de l'activité de l'apprenti lecteur ? Ne peut-on relever des différences dont il faut tenir compte ? (Les configurations graphiques familières sont plus nombreuses chez l'adulte que chez le jeune enfant). (2)

— L'observation permet de constater que le lecteur (adulte ou enfant) utilise, selon les situations de lecture, différents indices pour contrôler ses hypothèses : indices iconiques, syntaxiques, sémantiques et indices graphiques. Parmi ces derniers, on peut distinguer les configurations graphiques familières à l'enfant (mots déjà rencontrés à plusieurs reprises et dont la signification est connue) et les indices grapho-phonétiques.

Si dans les conditions de lecture qui lui sont habituelles, le lecteur accompli n'a presque jamais recours aux indices grapho-phonétiques, on peut penser qu'il n'en est pas de même pour le jeune enfant peu familiarisé avec la langue écrite, surtout dans le cas où le contexte sémantique est peu explicite ou étranger (exemple : la lecture des panneaux indiquant le nom des villes traversées lors d'un voyage dans une région inconnue). Ne faut-il donc pas considérer que la connaissance des re-

lations entre graphèmes et phonèmes est parfois indispensable car il est des situations où l'oralisation de l'écrit (très ponctuelle, la première syllabe d'un mot par exemple) peut permettre à l'enfant d'aller plus avant dans la construction du sens précis du texte qu'il explore ? On ne saurait trop vite écarter cette question sans courir le risque d'abandonner les élèves au poids des déterminismes sociaux : certains d'entre eux acquerront hors de l'école les quelques rudiments de « combinatoire » nécessaires, d'autres en seront privés...

### ÉLARGIR LA PERSPECTIVE...

La pédagogie de la langue écrite au C.P. ne peut être simplement déduite de quelques principes généraux, si pertinents soient-ils. On l'a vu, l'application directe à la pédagogie des résultats de l'analyse linguistique ne pouvait pas apporter de solution miraculeuse et définitive. Il en va de même de la connaissance que nous possédons aujourd'hui de l'activité lexicale du lecteur accompli. Vouloir construire une pédagogie par simple déduction, conduit, si l'on n'y prend garde, à une conception réductrice de la réalité et de la diversité des démarches d'apprentissage, autrement dit au dogmatisme.

Il faut peut-être relativiser la place de l'apprentissage de la lecture : l'enfant du C.P. doit s'approprier la langue écrite et pas seulement acquérir une compétence en lecture. Lire et écrire sont deux conduites distinctes, dont le fonctionnement est très différent, mais ce sont aussi deux conduites étroitement liées. L'idée n'est pas nouvelle ; on se souvient de la façon dont Freinet décrit les premiers pas de Balouette dans le monde de l'écrit : très jeune, l'enfant est passionnée par la production d'écrit, ce n'est que plus tard qu'elle aura envie de lire, elle y parviendra rapidement car préparée à cela par les activités antérieures. Accorder une place importante à l'écriture (conçue comme production d'écrit signifiant et non réduite au tracé graphique) sans négliger les activités d'entraînement à la lecture (construction de significations par contrôle des hypothèses anticipatrices), c'est offrir à l'enfant de plus grandes possibilités d'appropriation de la langue écrite. Il y a déjà quelques années (3), j'ai tenté de formaliser les processus en jeu en m'appuyant sur le modèle de l'interstructuration.

#### Interstructuration du sujet (l'enfant) et de l'objet (la langue écrite) :

Les travaux de Piaget ont pu montrer que, dans toute adaptation, le sujet assimile les situations et les objets nouveaux à des schèmes qu'il a déjà maîtrisés. L'incorporation d'éléments nouveaux entraîne une réorganisation des schèmes (résistance de l'objet à l'assimilation) et, à travers cette réorganisation, la construction de nouveaux schèmes. Il s'agit de deux processus simultanés : dans l'un c'est le sujet qui structure l'objet, dans l'autre c'est l'objet qui structure le sujet agissant.

On comprend alors comment la production d'écrit peut être l'occasion pour l'enfant de s'approprier la langue écrite. A condition qu'on lui en donne les moyens (lettres mobiles, imprimerie, machine à écrire, traitement de texte adapté...) et qu'une régulation sociale existe (adultes, pairs), il s'engagera très rapidement dans ce processus et parviendra à diversifier et à améliorer sa connaissance du fonctionnement de l'écrit.

Principaux avantages :

- L'enfant même très jeune peut, à travers la production d'écrit, être actif par rapport à l'objet d'apprentissage. (A l'issue de son enquête dans les classes de C.P., A. Inizan (4) déplore le faible taux d'activité « utile » des élèves. Le plus souvent, il leur est demandé d'observer un texte écrit au tableau, texte dont le sens est, parfois même, parfaitement connu de tous. Conséquence : beaucoup d'enfants relâchent leur attention et deviennent passifs.)

- L'enfant aura l'occasion d'écrire à plusieurs reprises le même mot, il se familiarisera ainsi avec les structures graphiques précises et se constituera rapidement un capital de mots parfaitement connus dans tous leurs détails.

- Ces premières connaissances le conduiront à dégager un certain nombre de règles de fonctionnement de la langue écrite. Entre autres, il construira de cette manière son premier réseau de relations entre graphies et phonèmes.

#### Interstructuration des conduites d'écriture et de lecture :

On peut au moins, à titre d'hypothèse, considérer que les acquisitions réalisées à travers la production d'écrit, pourront faciliter la conduite lexicale. De même, les connaissances acquises grâce à la lecture permettront un élargissement des possibilités d'écriture. Ici aussi nous pouvons estimer que nous avons affaire à un processus d'interstructuration. Un des aspects de ce processus constitue, à mon avis, une réponse à la question suggérée plus haut : comment aider les enfants à connaître quelques éléments de combinatoire sans les amener à confondre lecture et oralisation de l'écrit ?

En effet, l'observation montre que les connaissances de la combinatoire construites lors de la production d'écrit (par interstructuration du sujet et de l'objet) constituent un secours efficace lorsque la situation de lecture rend nécessaire la formulation et/ou la vérification d'hypothèses de lecture à partir d'indices grapho-phonétiques. En

(2) Cf. notamment J. Weiss *A la recherche d'une pédagogie de la lecture* - Berne - Peter Lang, 1980, en particulier pages 286 à 295.

(3) Les objectifs d'apprentissage de l'écrit au C.P. - in *A propos des objectifs en pédagogie* - publication de l'U.T.M. (1979). Thèse de Sciences de l'éducation (1981).

(4) A. Inizan : *Révolution dans l'apprentissage de la lecture* - Paris - Colin Bourrelier, 1976 - en particulier pages 100 à 111.

somme, comme tout lecteur, le jeune apprenti a à sa disposition un réseau de relations entre graphies et phonèmes, mais la façon dont il a accédé à cette connaissance le préserve de la confusion entre lecture et déchiffrement, confusion rarement évitée lorsque la combinatoire est acquise à travers des exercices de lecture.

Une perspective plus large permet ainsi d'éviter les schémas et les propos trop réducteurs (du genre : « La connaissance de la combinatoire n'a strictement aucun intérêt, son apprentissage est dangereux... »). Mais, sauf à risquer le dogmatisme, toute synthèse préalable, aussi riche soit-elle, ne peut suffire ; une pratique cohérente ne peut ignorer les conditions de sa réalisation.

## POUR UNE PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE

Qu'on ne se trompe pas : il n'est nullement question d'affirmer qu'en matière de pédagogie seul l'empirisme peut fonder la pratique. Les apports de l'analyse linguistique ou de la psychophysiologie de l'activité lexicale chez le lecteur accompli, ne peuvent être tenus pour négligeables ; ils ont d'ailleurs utilement renouvelé les données du problème.

De même, le modèle constructiviste de la connaissance auquel il a été fait référence ici (celui de l'interstructuration) est-il nécessaire à une meilleure compréhension des processus en jeu.

Cela ne signifie pourtant pas qu'il suffit de réaliser une synthèse de ces différents aspects pour concevoir ce que doit être la pratique pédagogique. En effet, cette dernière se déroule toujours en situation : elle obéit à une autre logique, celle de l'action. S'il souhaite que son action puisse stimuler et développer les démarches d'apprentissage des élèves, l'enseignant ne peut se contenter d'appliquer de façon répétitive une méthodologie, même dans le cas où cette dernière est déduite d'une synthèse théorique irréprochable. En un mot, pour répondre aux sollicitations implicites ou explicites des enfants, le praticien doit aussi être chercheur dans le champ de sa pratique. Sa recherche s'inscrit alors dans ce que l'on peut appeler la praxéologie éducative, elle a pour but la mise en œuvre des conditions les plus favorables au développement des connaissances de chaque élève, compte tenu des contraintes et des ressources du moment. Le but n'est pas de définir une démarche pédagogique universellement performante, mais bien d'agir efficacement en un lieu précis. Sans recherche par le praticien, la pédagogie

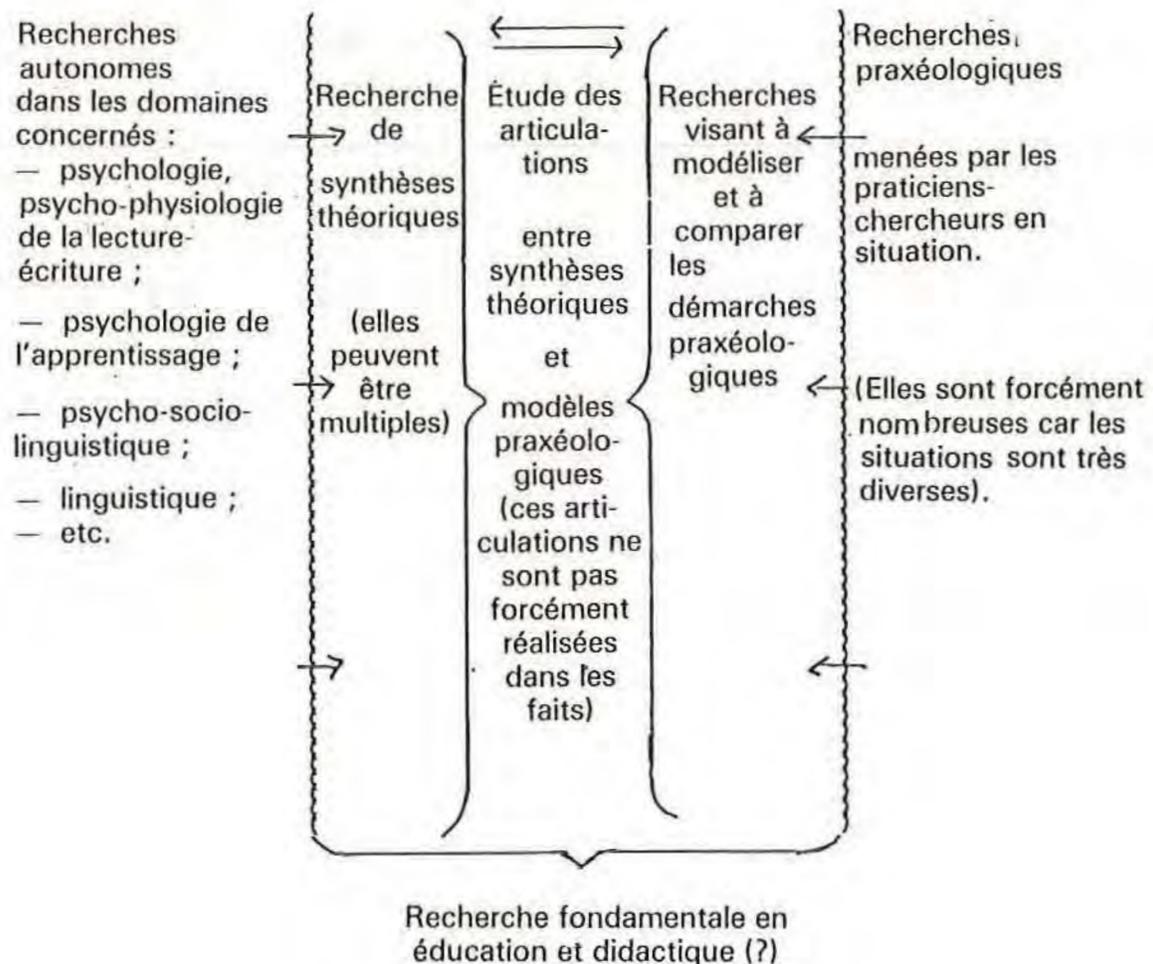


différenciée (5) restera une illusion. Bien sûr, si elle restait isolée, la praxéologie éducative s'enliserait vite dans l'empirisme, elle fonctionnerait la plupart du temps selon des théories sous-jacentes qui, faute d'être explicitées, engendreraient un nouveau dogmatisme.

Pour résumer, il faut se préserver du dogmatisme issu d'une démarche déductive qui prétendrait réduire la pratique à la simple application (« le lecteur accompli lit de cette façon, donc la pédagogie de la lecture doit être celle-là ! »), comme il faut aussi se préserver du dogmatisme « praticiste ». La

praxéologie éducative ne peut exister sans références théoriques ; les constructions théoriques sont inutiles sans recherche praxéologique. Ce qui manque le plus pour progresser, ce sont des modèles formalisés qui permettraient de décrire et de comprendre les différentes articulations ; là est peut-être l'objet de la recherche fondamentale en éducation, mais, on l'a bien compris, cette recherche fondamentale n'aurait aucune visée étroitement prescriptive.

Pour schématiser, à partir de l'exemple de l'enseignement-apprentissage de la langue écrite :



(5) Concernant les fondements théoriques et les modalités de mise en œuvre de la pédagogie différenciée, on peut utilement consulter : A. de Peretti : *Points d'appui pour une théorie et une pratique de la pédagogie différenciée* - I.N.R.P., 1984.

Comme diraient les mordus de l'informatique, il reste à formaliser les interfaces. Vaste programme...

Marc Bru-Fendeille - 11400 Castelnaudary

# L'ÉDUCATEUR

# A

**M. Didier  
Leclerq :**  
*Secrétaire général  
de la  
« Fondation  
Diderot »*

*Interview préparée par  
une équipe du C.A. de  
la B.T. : P. Guérin  
(question) - J. Ville-  
rot (rédacteur).*

*Prise de son : A. Baur.  
Prise de notes : P. Gui-  
bourdenche ; et réalisée  
lors de l'Université d'été  
« Recherche documen-  
taire » en août 85 à  
Lyon ; débat organisé  
par le secteur téléma-  
tique de l'I.C.E.M.  
(A. Lafosse).*

*Nous ne resituerons pas  
dans cette interview  
l'origine, l'historique et  
la composition de la  
Fondation Diderot. De  
nombreux articles ou  
ouvrages y ont fait ou  
y feront écho.*

*Notre objectif a été de  
mieux cerner la dé-  
marche de fond de  
cette nouvelle encyclo-  
pédie et d'établir des  
liens avec la nôtre,  
pour enfants, créée il  
y a une cinquantaine  
d'années par Freinet.*

**L'Éducateur :**

De quelle manière est traité le sujet de l'encyclopédie ?

**M. D. Leclerq :**

Ce n'est pas une encyclopédie alphabétique, ni exhaustive, ni un dictionnaire. Donc, dans cette encyclopédie, pas de définitions, toute la connaissance du monde n'y figure pas, puisqu'il y a une commission qui fait des choix. Les connaissances qui s'y trouveront ne seront pas présentées comme la vérité absolue de la science, mais précisément comme l'état du débat à un moment. Les ouvrages seront rédigés en moyenne par huit contributeurs apportant chacun sa part, de manière complémentaire ou contradictoire.

Il y aura une pluridisciplinarité qui est exigée par le mode d'approche des questions ou le mode d'approche des problèmes. C'est un mode d'approche qui prend en compte la totalité des aspects d'une question et de ses enjeux. Étudier les biotechnologies, c'est utile, connaître les formules chimiques, c'est utile, les applications, c'est utile, mais ce n'est guère séduisant et ce n'est finalement pas cela qui est important pour le citoyen. L'encyclopédie est un ensemble de services plutôt qu'un « monument ».

**L'Éducateur :**

Le but est-il, pour le lecteur, de se faire une opinion pour comprendre ce qui se joue sous ses yeux ?

**M. D. Leclerq :**

Tout à fait. Comprendre et juger des retombées de la science nous apparaît plus utile pour lui que de connaître les formules. C'est pourquoi le problème des biotechnologies, par exemple, sera abordé de façon paradoxale au départ, à savoir : « Comment se fait-il que le problème prenne une telle importance aujourd'hui, alors que les applications liées aux biotechnologies sont vieilles comme le monde ? » S'agit-il de nouvelles découvertes scientifiques ou de nouveaux procédés qui ont des répercussions économique-politiques importantes et, si c'est le cas, quelles sont les retombées sociales ? On peut faire la même analyse pour les pluies acides, par exemple, ou pour l'intelligence artificielle, quoique de manière plus complexe.

C'est l'approche qui est résumée dans la forme « question vive de l'encyclopédie », question qui n'est pas seulement à la pointe de la recherche, mais une question dont les implications extra-scientifiques, sociales, politiques, économiques, voire philosophiques et morales, sont telles que, pour l'étudier, la comprendre et se forger un jugement, il est nécessaire de les prendre en compte ; il faut pouvoir « embrasser » la totalité du phénomène dans sa complexité.

**L'Éducateur :**

Peut-on considérer cela

comme une approche « systémique », celle que de Rosnay définit dans le « Macroscopie » et que nous essayons, nous, de mettre dans nos encyclopédies pour enfants, les B.T. ?

**M. D. Leclerq :**

Le mot systémique a pour moi une connotation négative, parce qu'elle en a une en sciences politiques, mais on peut considérer que ce qui fera que le citoyen s'intéresse à ces questions complexes et les pénètre, ce n'est pas qu'elles lui soient expliquées de manière abêtissante, mais précisément que la manière dont elles lui seront présentées, quelque part, rencontre ses préoccupations. Or ses préoccupations, ce n'est pas de connaître la formule chimique de telle application biotechnologique ; elles sont autres : morale, économique, philosophique, politique... C'est donc par cette approche qui respecte la complexité du phénomène tout en permettant la rencontre avec les préoccupations quotidiennes, que nous espérons pouvoir étendre à un public beaucoup plus large que d'ordinaire, les ouvrages de haut niveau.

**L'Éducateur :**

Comment ont été choisies les questions vives ? Comment seront-elles traitées ?

**M. D. Leclerq :**

On a reçu plus d'un millier de propositions de

# V

questions vives. 80 % concernent les sciences « dures », très techniques et 20 % les sciences sociales. Traditionnellement, on associe l'idée d'encyclopédie avec celle de sciences exactes, c'est-à-dire de sciences « dures » ; le reste, c'est de la superstition. C'est une idée ancrée difficile à faire sauter. Dominique Lecourt, directeur de l'encyclopédie, est un épistémologue, un philosophe fortement impliqué dans les milieux scientifiques : il a veillé à cet aspect. La commission Diderot a donc étudié les propositions et parfois a eu du mal à trancher : il fallait examiner les propositions du type : « La psychologie peut-elle avoir un statut scientifique ? » En l'espèce, la commission a considéré que le thème était un peu prématuré ou que ce type de problématique est à aborder d'une autre manière.

Qu'est-ce qui fait la scientificité : comment déterminer les critères scientifiques ?

Deux cents questions vives ont donc été retenues et seront publiées sous forme d'ouvrages de haut niveau : tirage 8 000 exemplaires chacun. Ce qui est peu. Parallèlement, il y aura des ouvrages de vulgarisation, regroupant ou scindant les thèmes, à un niveau moins élevé, pour un public plus large.

Ce sont les mêmes équipes qui assureront, pour chaque question, la conception, l'expérimentation, la mise

# I

au point, jusqu'à l'édition des produits. Des contrats ou des conventions ont été signés avec des éditeurs privés : Fayard, Hachette, etc. qui prendront le risque éditorial.

Ces fascicules ressembleront un peu aux vôtres... !

## *L'Éducateur :*

A ce propos, vous avez revu la collection B.T., qui est notre encyclopédie pour enfants, et pour laquelle nous œuvrons depuis 50 ans. Qu'en pensez-vous ?

## *M. D. Leclerq :*

Vous savez, lorsque j'étais au C.M.1., il y avait des B.T. au fond de la classe, dans une boîte à chaussures. On ne s'en servait pas et le maître, du reste, ne nous incitait pas à nous en servir...

J'avoue qu'à revoir les B.T., telles que j'ai pu les étudier avec M. Guérin, j'ai été surpris par la diversité des sujets traités, par le type d'approche et la qualité de la réalisation. C'est très bien fait.

Mais je me suis demandé, en particulier pour les B.T. Son, de quelle manière et dans quelle mesure les maîtres intègrent cette documentation dans la vie de la classe ? Cela m'apparaît complexe : il faut sortir un magnétophone, un projecteur...

L'expérience que vous avez pour passer de la connaissance pure à la vulgarisation est cependant tout à fait intéressante.

## *L'Éducateur :*

Votre remarque pose

# T

l'adaptation à de nouveaux supports... et les moyens financiers, considérables, qu'il faut pour cela.

## *M. D. Leclerq :*

C'est pourquoi nous aurons, autour de l'encyclopédie, des produits télématiques et informatiques.

— Produits articulés sur un système d'information pour Minitel : banque de données pour des informations précises et ponctuelles. Différents partenaires possibles se sont portés candidats. Dès 1986, des projets seront au point.

— Produits articulés sur une bibliothèque de logiciels : avec l'apport, en particulier, de classes à partir de P.A.E. autour de l'encyclopédie. Nous avons lancé un concours de logiciels : 15 ont été sélectionnés, dont celui de la classe de M. Alex Lafosse (I.C.E.M.). 3 seront sélectionnés pour édition et cela préfigurera le contenu de la bibliothèque de logiciels.

— Mais aussi, produits réalisés par les services techniques ou les sous-traitants des organismes avec lesquels nous avons passé des contrats : l'Établissement public du parc de la Villette, le *Courrier picard* (grand journal du Nord), en fonction des recommandations des coordinateurs des questions vives, tous membres de la commission Diderot.

En ce qui concerne le financement de la Fondation Diderot, il faut rappeler que cette Fondation a besoin,

# E

pour qu'elle prouve qu'elle est viable, d'une dotation, c'est-à-dire d'un capital. Nous avons fait appel au mécénat d'entreprise et au mécénat civique. (Exemple : nous avons reçu des dons de l'U.A.P., Roussel Uclaf, Crédit lyonnais, C.N.R.S., I.G.N., etc.).

En ce qui concerne le mécénat civique, nous avons accepté la proposition de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. C'est cette association qui a pris en main la campagne de donation, attirée par l'intérêt d'une telle entreprise. En août 85, 1/3 seulement de l'objectif a été atteint. Mais il nous reste le mécénat privé : en 1986, il nous faut nous présenter devant le Conseil d'État avec une base solide.

La Fondation Diderot est une structure autonome qui prend en charge la réalisation de l'encyclopédie. Elle est actuellement forte de 10 personnes, et toutes ne travaillent pas à plein temps : moi-même, je suis professeur de droit constitutionnel et je continue d'exercer. Cette structure est fédérative en fait : elle traite directement avec de nombreux et différents partenaires ; pour la conception, pour l'exploitation commerciale.

Nous avons des limites que vous n'avez pas, puisque vous êtes maîtres d'œuvre de vos travaux et publications de A à Z. C'est un énorme avantage...

# GRAND FRÈRE VEILLE

(deuxième partie)

ou

... Quand les citoyens ont des idées sur l'éducation

## EN GUISE D'INTRODUCTION

Lorsque j'ai réalisé l'interview dont la transcription suit, mon intention était de montrer que l'éducation n'est pas qu'un souci d'enseignant. Il existe des citoyens, « des prolétaires même », qui placent l'éducation au centre de leurs préoccupations et qui conservent suffisamment de bon sens pour bien faire, en tous cas pour se poser les bonnes questions. (Si j'utilise les termes de citoyen, de prolétaire, c'est parce que, finalement, ils me semblent moins dépassés qu'on ne veut nous le faire croire...).

Et justement, il me paraît urgent qu'un mouvement pédagogique tel que le nôtre, s'intéresse de plus près à ces gens qui, comme nous, sont insatisfaits du monde dans lequel nous vivons et qui, comme nous, se battent quotidiennement pour une vie meilleure. Il serait judicieux de tisser des liens avec ces gens qui, comme nous, veulent participer à l'Histoire, car je vois une corrélation entre ces gens qui luttent pour changer le monde du travail et ceux qui tentent de modifier le monde de l'éducation. A l'origine se trouve la même volonté, la même détermination.

Pour boucler (dynamiser ?) le cycle entamé avec la première partie (théorique), je dirai que si l'enseignant a à faire passer un savoir tout en préservant l'épanouissement de chacun de ses élèves, l'ouvrier (l'employé, le prolétaire, etc.), quant à lui, doit prendre en compte l'épanouissement de son enfant, dans sa volonté de lui donner les moyens d'une vie meilleure...

## L'INTERVIEW

Je l'ai réalisée auprès d'une camarade. Fanfan, la quarantaine, est caissière dans une grande surface de l'aire tou-



lonnais. Jusqu'à cet emploi, il y a huit ans, elle travaillait avec son mari dans l'artisanat de la fibre plastique (construction de piscines, revêtement de cuves, etc.).

Riche d'une vaste culture politique, quelques mois après son intégration dans le supermarché, Fanfan s'est lancée dans la lutte syndicale, créant une section C.G.T. au sein de son entreprise. Elle est mère de deux filles : Agnès, 19 ans, en première année d'U.R.E.P.S. et Manue, 16 ans, doublant sa troisième (voir *L'Éducateur* n° 6 - même rubrique !). Fanfan lutte quotidiennement pour la sauvegarde des acquis de la classe ouvrière, rongés chaque jour davantage par la direction de son entreprise et remis en cause à grands coups de médias (voir *De Closets*, etc.).

Aujourd'hui, Fanfan est amère. Elle a l'impression d'avoir été trahie « par un gouvernement soi-disant socialiste ». Et pourtant...

LA LUTTE CONTINUE !

## PROLOGUE

Dans le milieu ouvrier, on se préoccupe des enfants, mais on fait des maladroites.

Les gens ne connaissent pas autre chose que ce qu'ils ont vécu — je pense à ceux qui ont échoué dans ce qu'ils voulaient faire —. Et justement, ils ne sont pas aidés par les enseignants : on ne dit pas aux parents d'élèves que leurs enfants pourraient

s'épanouir et vivre autre chose que leur condition à eux, celle des parents. Moi j'ai eu la chance d'avoir plus d'information qu'eux, plus de prise de conscience, si tu veux...

Fanfan

## L'ENFANCE

Fanfan. — Je suis issue d'un milieu militaire, avec des conceptions qui ne me convenaient pas du tout depuis toute petite : j'ai eu de grandes peurs au cours de mon enfance ; j'ai souvent entendu parler de la guerre puisque je suis née pendant la guerre. Aussi, comme mes parents étaient croyants et ma mère pratiquante, j'ai sombré très tôt dans une forme de mysticisme : j'aurais donné ma vie pour qu'il n'y ait plus de guerre !

Pour moi, le mal, c'était la guerre.

Jean. — Ce sont tes parents qui t'ont inculqué cette peur de la guerre ?

Fanfan. — Je pense que ça vient plutôt d'un traumatisme et puis, à une époque, nous étions chez mes grands-parents qui avaient une peur folle de la guerre (c'était en 1944) : sans doute me l'ont-ils transmise. Mon frère a sept ans de plus que moi et ma sœur trois. Il y a toujours eu ce monde entre ma sœur et moi. Elle vivait bien, elle était bien. Elle refusait toujours ce qui pouvait la gêner, et moi, c'était le contraire. J'ai réalisé que j'avais peur de la guerre quand un jour mon père m'a enfermée dans la cave. J'en ai fait des cauche-

mar, ça n'a pas dû durer longtemps, mais ça m'a paru éternel.

Jean. — Tu y es allée plusieurs fois dans cette cave ?

Fanfan. — Non, une fois, ça a suffi. Mon père était violent. Moi, j'étais très nerveuse, je ne supportais pas que l'on me dise « non » quand j'estimais avoir raison ; je me mettais en colère, aussi mon père voulait me mater (c'est un mot qui a bercé mon enfance).

Quand j'ai été préadolescente, il a sorti « le nerf de bœuf » car je n'avais pas changé. D'ailleurs, plus ça allait, plus j'étais révoltée par ses histoires. Parce que j'entendais des histoires horribles à la maison. Il était colonial, lui, il avait fait toutes les colonies. J'entendais des histoires affreuses.

Jean. — Est-ce que ton père a eu la même attitude envers chacun des enfants ?

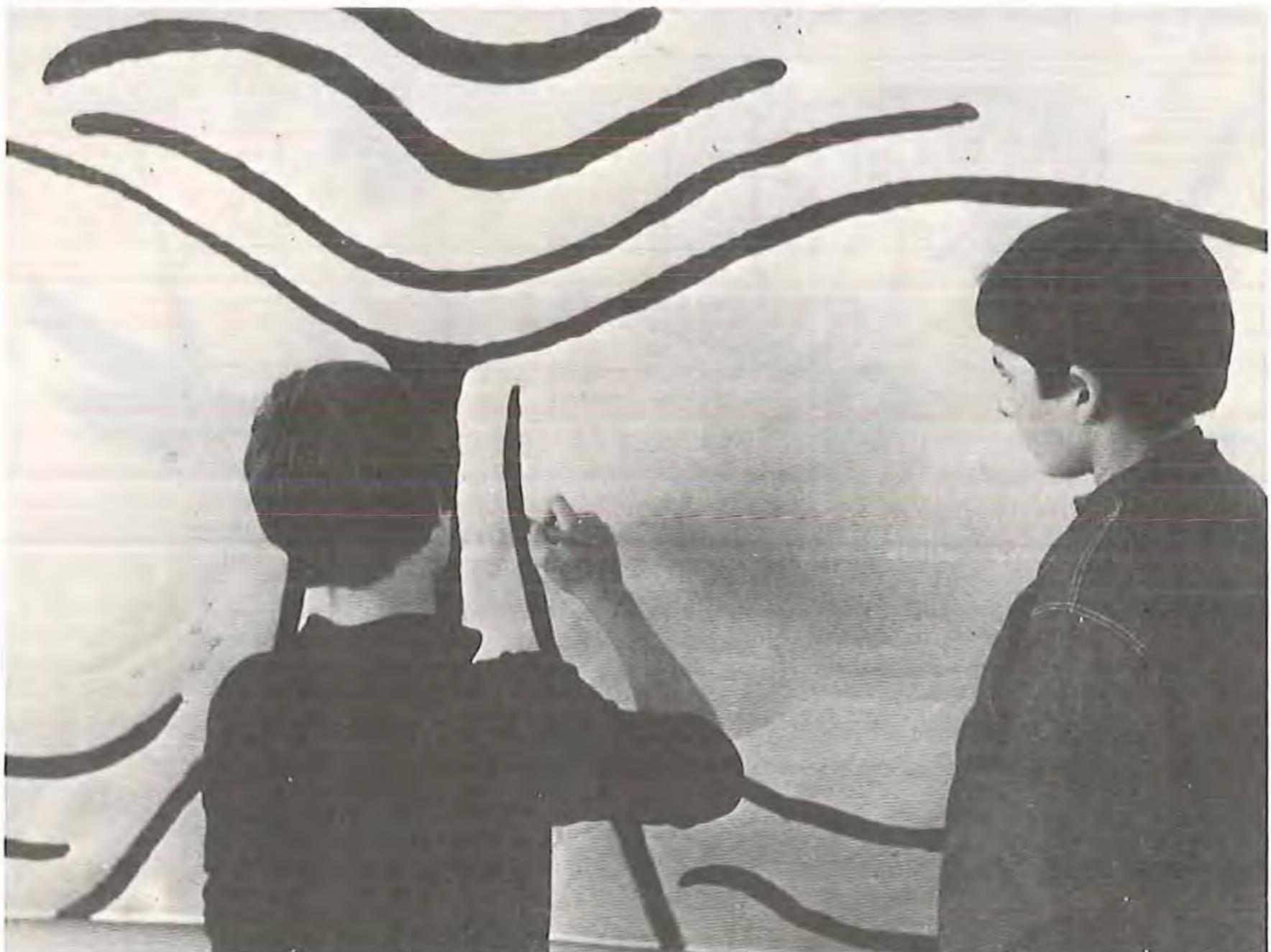
Fanfan. — Non, il a frappé mon frère parce qu'il ne travaillait pas et qu'il voulait en faire un homme. Mon frère était très sensible, mais il était plus refoulé que moi. Moi, j'affrontais mon père ; mon frère, jamais.

Et ma sœur, il la prenait pour une imbécile.

De moi, on disait que j'étais intelligente, mais mon père voulait me mater à cause de mon « caractère ».

Jean. — Et c'est ton intelligence qui le gênait ?

Fanfan. — Je ne sais pas. Par moments, c'était ma sensibilité. Je le sais parce que ma chambre était mitoyenne de celle de mes parents et plusieurs



fois, j'ai entendu mon père dire : « Il va falloir la durcir parce qu'elle va souffrir sinon ! »

Ce sont les histoires que j'ai entendues au cours des repas qui m'ont fait prendre conscience de la violence et de l'injustice : lorsqu'il était en forme, mon père racontait ses exploits de colon.

Et moi, je ne comprenais pas que l'on puisse faire du mal : j'avais déjà un respect de l'homme.

J'avais besoin de vie, de joie, de bonheur ; aussi, je me suis révoltée contre lui, très jeune, à tel point que lorsqu'il se mettait à raconter ses histoires, je le méprisais et ça me traumatisait.

Pendant l'adolescence, je rêvais de sa mort ; après ça a changé, bien sûr. Il me tapait jusqu'à ce que lui tombe, parce que je lui résistais.

Il est arrivé à me menacer d'un couteau. J'avais le couteau sur le ventre et je lui disais « vas-y », j'en avais rien à foutre, à ce moment-là, la mort me paraissait presque un état héroïque.

J'ai pris des corrections pas possibles. A tel point qu'à un moment, chaque fois qu'il s'apprêtait à me toucher, « je tombais dans les pommes ». On m'a mise à l'hôpital, en observation. A la fin, les médecins ont fait la morale à mon père et, à partir de ce moment-là, il ne m'a plus touchée, je pouvais faire ce que je voulais, j'avais 17 ans, mais il m'a fait de la peine.

Mon père ne nous a jamais touchés ni embrassés, ni pris sur ses genoux. Ma scolarité, elle, n'était pas mauvaise. Les profs croyaient que j'allais faire des merveilles dans « les Lettres » parce que c'était là-dedans que je m'éclatais le

maximum et puis je n'ai pas supporté l'enseignement tel qu'il se pratiquait. J'étais très solitaire, toujours un peu sauvage. Au début, j'étais dans de petites écoles privées, mais je me suis éclatée au moment où j'ai découvert l'École laïque.

Après, je suis allée au lycée de jeunes filles. Ça s'est mal passé. J'étais mal dans ma peau. On m'a mise là parce que j'étais bonne élève. Malheureusement ça n'a duré que jusqu'à la 4<sup>e</sup>. Après, ça a été une véritable catastrophe, j'ai commencé un peu à provoquer car je ne supportais pas ces gens qui avaient un côté malsain et tous ces profs. Aussi, moi qui étais plutôt mystique, qui rêvais de lumière, de pureté... On m'a éliminée parce que je n'étais pas dans la norme ; sur le plan des études, ça allait : j'avais une moyenne de 12/20. Ils m'ont vidée, soi-disant à cause de ma mauvaise moyenne ; en fait, ils avaient mal fait leurs comptes...

Ensuite, je suis entrée dans un autre lycée, où j'ai redoublé ma 4<sup>e</sup>. Pour moi, c'était une ouverture.

Je ne supportais pas l'école, l'enseignement.

Je pouvais sortir entre les cours. J'allais sur le port. Je me baladais sur la zone de déchargement des bois qui venaient un peu de tous les pays, alors, je voyageais là-dedans.

A cette époque, au point de vue boulot, ça allait bien. Et, là, je suis tombée sur un prof de français qui venait d'une « maison » de curés. C'était un vieux épouvantable. Il rougissait dès qu'il y avait le mot amour. Il le disait d'une façon, tu vois, que ça n'existe pas. Moi ça me faisait rire.

Et ce prof me saquait parce que je me foutais de lui. Je ne supportais déjà pas mon père : tomber en plus sur un gars comme ça !...

Et un jour, alors que j'aimais le latin et que j'étais bonne en latin, à une interro, j'ai passé ma copie à une copine. Elle a été première et moi, j'ai eu zéro. J'ai fait un scandale. Il m'a virée du cours.

## LA RÉVOLTE

Ce que j'ai regretté, c'est de n'avoir pas été aidée à l'époque de mes premières révoltes.

J'ai été de plus en plus déçue.

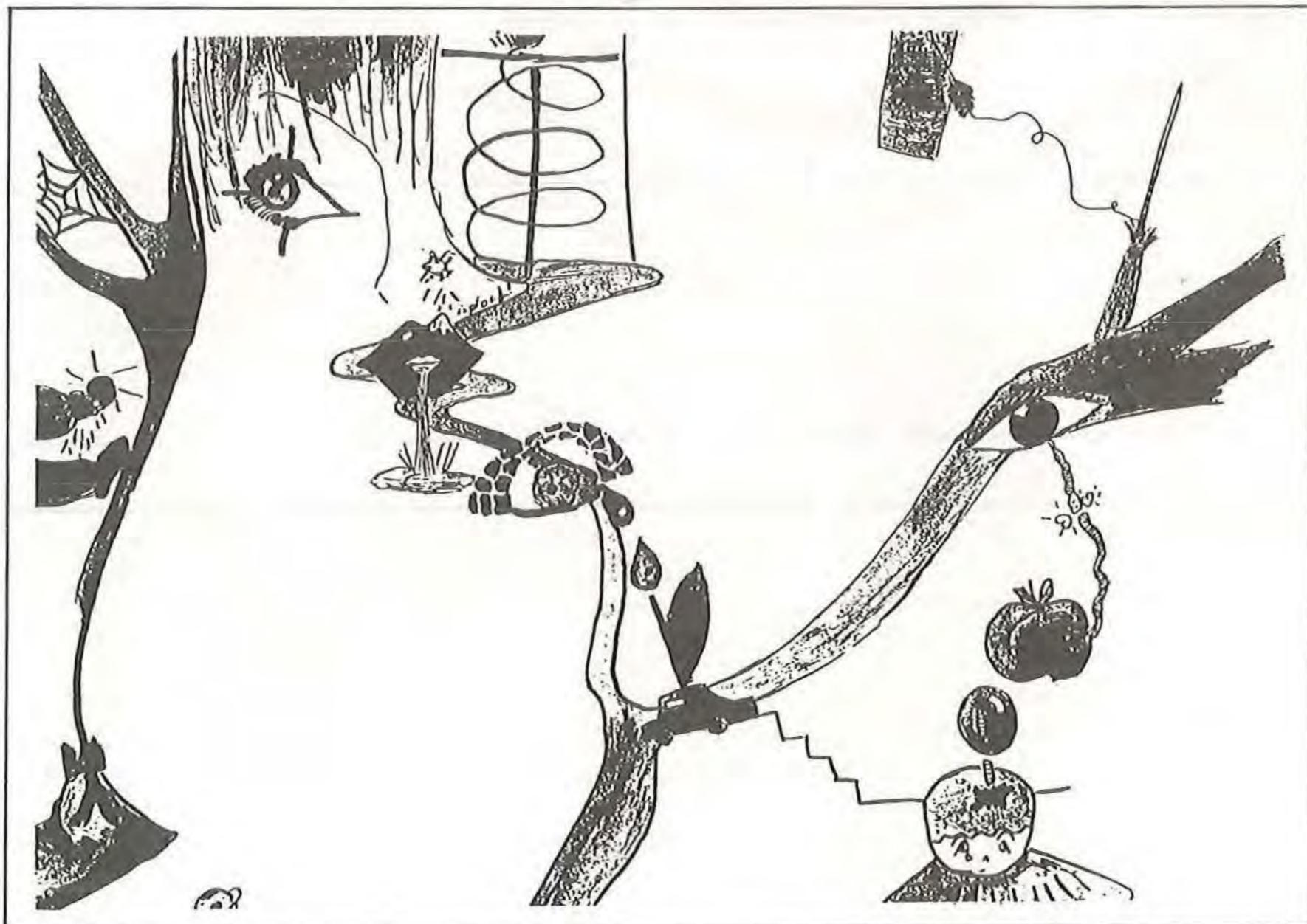
A partir de l'échec subi en 4<sup>e</sup>, j'ai démissionné scolairement. Lors de ma seconde 4<sup>e</sup> je n'ai plus rien fait en classe : je me mettais au fond, je bouquinais.

J'ai rencontré un prof de sciences naturelles que j'intriguais par mon attitude. Il est venu discuter avec moi et m'a finalement approuvée dans ma révolte contre le système scolaire.

Il s'est avéré par la suite qu'il était membre du P.C.I. (Trotskiste). Par son intermédiaire, je suis allée à des réunions trotskistes.

Avec le recul, je lui en veux de ne pas m'avoir aidée à me réintéresser à mes études ; il a plutôt « récupéré » ma révolte, peut-être inconsciemment. Il m'a fait militer : j'ai milité sans plus me préoccuper de mes études. Au cours des réunions, on étudiait Marx ; lui m'offrait les différents volumes.

Je ne m'exprimais pas beaucoup parce que je n'en avais pas l'habitude et je





n'ai jamais eu l'habitude de m'exprimer, d'ailleurs.

Ça a toujours été une difficulté pour moi car, chez moi, je ne pouvais pas parler et ça se passait toujours dans ma tête, dans ma tête, dans ma tête !... Ça m'a énormément marquée, j'ai d'ailleurs toujours des difficultés.

Aux réunions, il n'y avait que des intellectuels et absolument pas d'ouvriers. Moi, j'étais en adoration devant ce mec, c'était le premier adulte qui m'avait donné raison, qui m'avait, en fait, expliqué pourquoi je refusais.

Mais je ne regrette pas, parce que j'ai appris des tas de choses lors de ces réunions. Je me sentais concernée. Ça parlait d'un changement, ça parlait d'une autre société, ça parlait d'autres structures. Pour moi, c'était fondamental : je ne pensais pas que ça existait, des gens comme ça.

Ma sœur tapait à la machine, donc j'allais dans sa chambre et je tapais des tracts ; un jour, mon père a vu ce que je tapais. Ce n'était pas par provocation, c'était pour montrer qu'on n'avait pas besoin de se cacher les choses. J'avais soif de tolérance.

Par la suite, moi, j'ai compris, tout en ne l'acceptant pas, le comportement de mon père. J'ai passé mon temps, dans mes silences, à observer : c'est peut-être

ça qui m'a fait comprendre les gens : le fait de m'être moi-même étudiante. J'ai passé des jours et des nuits à le faire et c'est bien dommage que je n'aie pas pu l'exprimer à ce moment-là car j'aurais peut-être pu aller bien plus loin. Mon but était d'aller toujours plus loin, dans ma tête, mais seule, je m'y perdais. Ensuite, après la classe de 1<sup>re</sup>, j'ai arrêté mes études et mes parents m'ont inscrite dans une école de sténodactylo, alors que j'aurais aimé partir, faire une école de photo, mais ils n'ont pas voulu parce que c'était loin. Ils m'ont donc inscrite en sténo où j'ai dû suivre trois ou quatre cours, pas plus.

A cette époque, j'ai commencé à rencontrer des peintres. Je militais toujours, mais je réalisais certaines choses ; je craignais les slogans du parti en question car ils nous appelaient à la violence et j'ai toujours eu peur de la violence.

J'ai beaucoup milité pendant la guerre d'Algérie ; je distribuais des tracts à la sortie des lycées. On provoquait la bande de fachos que l'on connaissait.

Je n'avais pas peur de ça. J'ai pris peur du fascisme bien plus tard.

Je me suis lancée dans le militantisme pendant la guerre d'Algérie à cause de ce que je savais de la colonisation par mon père.

J'étais sensible aux événements du

monde, sans doute parce que j'avais manqué de protection.

Je ne voulais pas que mes enfants vivent la même révolte anarchique que moi. Je pense que j'aurais pu tomber dans la délinquance totale.

J'ai peut-être eu la chance extraordinaire d'être hypersensible.

Étant donné que j'avais rompu avec tout cadre éducatif, toute référence morale, familiale ou scolaire, je n'avais plus de structures. C'était grave. J'aurais pu être « n'importe quoi ». C'est pour ça que je comprends la délinquance. Elle est faite de refoulement et de révolte contre la société et ses structures. Au départ, la révolte est constructive. Je voulais être clocharde. Je connaissais un clochard, « Pipo le Troubadour », j'ai failli partir avec lui. Et, finalement, il y a eu un contretemps — je me demande si ce n'est pas lui qui l'a provoqué — et je n'ai pas pu partir.

J'avais 16, 17 ans, il était étonné par les rides que j'avais déjà ; il disait : « Être encore une enfant et avoir des rides ! » Je me souviens toujours de ses paroles ; parce qu'en plus, il écrivait des poèmes. Il était marrant. Il n'empêche que c'était fou. J'étais mineure en plus : il a dû avoir les jetons. Jean. — Alors tu as rencontré des peintres ?

Fanfan. — Oui, j'ai toujours eu tendance à rencontrer des gens un peu marginaux.

Je me demande, d'ailleurs, à partir de quel âge j'ai commencé à vouloir construire.

Je crois que c'est à partir du moment où je n'ai plus pu rien faire.

Je me suis rendu compte que c'étaient des marginaux qui travaillaient. Et ça m'a intriguée.

J'ai progressivement compris à leur contact que l'on pouvait, à la fois, ne pas cautionner la société existante tout en travaillant.

Et peu à peu, on a rencontré des gens politisés qui pensaient, à peu près la même chose que nous.

Je n'ai eu qu'une amie, mais elle ne militait pas ; elle était sans doute plus équilibrée que moi.

J'ai connu aussi des gens qui faisaient du mime. Je travaillais avec eux. Quand j'étais toute petite, une fois, j'avais vu un mime et depuis son souvenir trottait dans ma tête. Ce qui m'avait attirée, c'était son silence et tout ce qu'il disait à travers son silence. Et après, j'en ai souvent connu, des mimes. Je les attirais parce que, soi-disant, j'avais une tête de mime ; on me l'a toujours dit. J'étais fière de ma tête. Là, je prenais enfin conscience que j'avais une tête qui servait à quelque chose : j'aurais aimé faire du mime. Les Beaux-Arts, c'était bidon, mais le mime oui, j'aurais aimé, vraiment...

(A suivre... *L'Éducateur* n° 9)

Interview réalisée par

Jean ASTIER

**DANS LES  
SECTEURS DE  
TRAVAIL**

► **Vie de la commission  
Enseignement  
spécialisé**

Rendez-vous !  
Non. Ce n'est pas une menace, mais une invitation personnelle... Plus de mille personnes lisent la revue *Chantiers*. Mais combien connaissent la commission nationale Enseignement spécialisé qui l'édite ? Combien connaissent son fonctionnement, les avantages qu'elle offre, les auteurs d'articles, les éditeurs... ? Vous ? Oui ? Non ?  
Alors, pourquoi ne pas aller à l'un des prochains rendez-vous que fixe la commission Enseignement spécialisé ? Parce que n'y vont que des gens qui se connaissent ! (ont-ils grandi ensemble ?)  
Parce qu'il n'y a que des spécialistes ! (oui, mais de l'accueil).  
Parce que ce sont des rencontres de superpédagogues ! (Ah bon ? Essayer de réussir dans son boulot et s'y intéresser, c'est être super-quelque chose !)  
Parce que vous n'osez pas ! (dans ce cas, tant pis pour vous !)  
Bon. Les dates de ces rendez-vous ?  
• **Le stage de formation de la commission Enseignement spécialisé :**  
Fin août, au soleil de la Drôme. Organisé par les responsables de la commission Enseignement spécialisé, dans un cadre agréable, près de Dieulefit (Drôme) (les dates précises vont dépendre du centre d'hébergement), il comprendra deux parties :  
- **Première partie :** Rencontre de travail, d'approfondissement et de formation pour ceux qui ont déjà participé à un stage de la Commission et/ou qui participent à ses activités.  
- **Deuxième partie :** Réserve à l'initiation et à la formation aux techniques de l'École mo-



derne et à l'Éducation coopérative (correspondance, travail individualisé, évaluation, journal scolaire, le conseil, texte libre, informatique, socio-grammes, intégrations, etc.)  
Tous ceux qui sont intéressés peuvent y participer.  
**N.B. :** Ce stage sera présenté plus précisément (contenus, dates, prix, fiche d'inscription...) dans les prochains numéros de *Chantiers*.  
• **La rencontre d'été de la commission Enseignement spécialisé :**  
Début juillet ou fin août. Lieu à préciser.  
C'est une rencontre mi-travail, mi-vacances réservée au fonctionnement, à l'organisation, aux bilans et projets de la Commission, et à l'édition de *Chantiers* : bilan et analyse d'une année d'édition, préparation de l'année suivante (forme et contenus). Rencontre ouverte à ceux qui veulent apporter leur coopération, bénévole bien sûr, à l'équipe actuelle d'animation et d'édition.  
Les rendez-vous sont fixés ! Les portes sont ouvertes à ceux qui savent les pousser... La décision ne dépend que de chacun en sachant que venir à l'une de ces rencontres, pendant les vacances (et oui !), c'est payant à tous points de vue, mais qu'en général on ne le regrette pas.  
Rendez-vous pris ? Nous y serons. Et vous ?

*Patrick Robo, février 86  
24, rue Voltaire  
34500 Béziers  
Tél. : 67.62.33.78*

► **Informaticem  
N° 10  
(année 85-86)**

Comité de rédaction : Roger Beaumont - Roland Bouat - Françoise Germain - Georges Février - Jean-Marie Fouquier - Alain Lambert - Jacques Jourdanet - Bernard Monthubert - Jean-Claude Pomès - Alain Promeyrat.  
Coordination : Bernard Monthubert.  
Maquette : Alain Lambert - Bernard Monthubert (n° 10). Alain Promeyrat (à partir du n° 11).

Adresser tout courrier, articles, illustrations, programmes à : **INFORMATICEM - 60, résidence Jules Vernes - 86100 Châtelleraut. Tél. : 49.21.16.88.**  
Le n° 10 du bulletin est très riche.  
Nous publions ce numéro avec encore du retard. Nous vous prions de nous en excuser. Nous tenions à y inclure l'analyse des logiciels du catalogue I.P.T. Celui-ci, malheureusement, nous est arrivé très tard.

**SOMMAIRE**

- 1. Informatique pour vous (Bernard Monthubert)
- 4. Éléments pour un répertoire de didacticiens (Alex Lafosse)
- 10. L'atelier informatique, les jeunes enfants et le langage écrit (Michèle Barrière - C.M.I.-R.H.)
- 16. Les enfants de l'électronique seront-ils de gauche ou de droite ? (Alex Lafosse)
- 20. Au centre de loisirs aussi (Solange Lafosse)
- 22. Échanges et communication (Appel du chantier)
- 23. Expérience d'enseignement à distance avec utilisation du minitel (Marc David - Université de Haute-Bretagne)
- 29. Informatique et handicapés moteurs (Maryse Glandières)
- 35. Pour une informatique différente, la socio-informatique au service de la vie locale (Michel Adam)
- 40. L'ordinateur en direct (Georges Février)
- 41. Monnaie électronique (interview d'Albert Ducrocq)
- 44. Courrier
- 46. Notes de lecture (Bernard Monthubert)
- 48. L'informatique au quotidien (Alex Lafosse)
- 49. Une tribune d'Alain Touraine
- 51. Un logiciel pour les cancras
- 52. Bull, des réponses bien françaises (Alex Lafosse)
- 53. Des logiciels INFORMATICEM
- 55. Catalogue I.P.T. (conseils d'achat). Bulletin d'abonnement. Les dessins de ce numéro proviennent de l'école Jacques Prévert - 86100 Châtelleraut (Classe de Annick Girardeau).

**ADHÉSION  
ABONNEMENT**

Référence :  
(Voir étiquette adresse)  
Nom, Prénom :  
Adresse  
• Membre de l'I.C.E.M. (indiquer le numéro d'abonné à *L'Éducateur*)  
 Adhésion  Réadhésion comprenant abonnement à tarif réduit (4 n°) : 100 F  
Tarifs valables jusqu'au 31.3.86  
• Établissements • Associations • Non-adhérents  
• Étrangers (entourer la mention correspondante)  
 Abonnement  
 Réabonnement

4 numéros à partir du prochain à paraître : 120 F

Référence :  
(Voir étiquette adresse)

Département :  
Nom, Prénom :  
Âge :  
Fonction :  
Classe :  
Discipline :  
Niveau :  
Établissement :  
Adresse personnelle :  
Tél. :  
Équipement : Modèle :

Capacité : appartenance	oui	non
Personnel		
Établissement		
Disposit. perm.		

Périphériques :  
Remarques :  
Formation en informatique : (préciser stages, clubs...)  
Activité en pédagogie Freinet :  
- Dans la classe :  
- Au sein du Groupe départemental :  
- Au sein du Mouvement national (préciser les secteurs de travail) :

Domaines de recherches qui m'intéressent le plus (donner toutes précisions utiles) : langage, lecture, contrôle, musique, graphisme, programmation, évaluation, organisation du travail, documentation, mathématique, orthographe, etc. (3 au maximum)

Adhérent...  
Abonné...  
Payé ..... F

J'accepte d'être correspondant du département ..., du secteur .....

Adresser fiche + chèque à : **INFORMATICEM, 60, résidence Jules Verne - 86100 Châtelleraut.**

**DANS NOS  
GROUPES  
DÉPARTEMENTAUX**

► **L'I.C.E.M. et le  
C.D.D.P. du Mans  
présentent :**

La bande à Gaston ou le promobile LOGO dans une classe Freinet.  
Film vidéo de 35 mn (en V.H.S.)

Faire un film, c'est toujours un engagement. Il y a les intentions, les objectifs comme on dit. Et « quoi ? » et « pour quoi ? » et « pour qui ? » et « comment ? » Alors on réfléchit, on cherche, on propose, on trouve... peut-être. Faire un film, c'est toujours vivant. La classe, les élèves agissent, prennent en charge, affirment, communiquent, s'arrêtent, modifient, cherchent.



En somme, ils « apprennent ». Des hypothèses originales se confirment, certaines disparaissent, d'autres naissent. Les rushes de tournage, mémoire de la recherche des enfants, provoquent la réflexion des enseignants. Il faut, par exemple, repenser les structures de travail, permettre à tout élève de s'exprimer selon son rythme. Faire un film, c'est toujours un choix. Entre les conceptions pédagogiques préalables, les certitudes et les interrogations, entre les processus d'apprentissage et les acquis, il faut privilégier, équilibrer, trancher. Il faut alors se resituer, se « requestionner » sur les objectifs et sur les vécus, se mettre aussi en scène, si ce n'est en doute...

Faire un film, c'est toujours une aventure. C'est elle que nous vous proposons maintenant. A vous de faire pour qu'elle continue. Vivante.

#### Découpage du film

1. Découverte, prise en charge, inventaire des possibilités de la tortue : 9 mn 05 s.
2. Les premières réalisations : 3 mn 10 s.
3. Gaston peut-il écrire ? : 3 mn 20 s.
4. Les procédures : 3 mn 10 s.
5. Un nouveau projet : l'escargot : 3 mn 45 s.
6. Et si on programmait ! : 4 mn 45 s.
7. Bilan, points de vue des élèves et des enseignants : 5 mn 55 s.

#### Suggestions d'utilisation

Pour les enseignants, éducateurs, formateurs : ce film est un support pédagogique :

- à l'introduction de la tortue LOGO dans la classe ou dans tout groupe d'enfants, quel que soit leur âge,
- à une réflexion collective sur l'utilisation de cet outil informatique ;
- à une présentation du mobile à d'autres interlocuteurs : parents d'élèves, municipalités, associations...

Pour les associations de parents : ce document permet de suivre des enfants en situation de recherche et de constater les différences de comportements dans les démarches d'apprentissage.

Pour les enfants : ce film leur donne l'occasion de confronter leur propre expérience à celle des « acteurs » de la classe. Dans un cadre plus général : ce film introduit tout débat autour de l'enfant chercheur.

Établir votre titre de paiement à M. l'agent comptable du C.D.D.P. du Mans. C.C.P. Rennes 9 406 64 H

Prix unitaire : 350 F T.T.C. C.D.D.P. Le Mans, 31, rue des Maillets - 72016 Le Mans Cedex. Les enseignants membres de l'I.C.E.M. qui passeront commande d'un exemplaire du film « La bande à Gaston », par

l'intermédiaire de leur groupe départemental bénéficieront d'une remise de 20 %. Prix proposé 280 F au lieu de 350 F.

**Délais limités. Se renseigner auprès du C.D.D.P.**

### Charente (glané dans I.D.E.M. 17)

#### La méthode naturelle en question ?

Une contribution de Jacques Coudray.

Si l'on place la méthode naturelle comme une technique, il est bien évident qu'elle ne sera qu'une technique parmi tant d'autres.

Mais est-ce la méthode naturelle ?

Je suis aujourd'hui amené à une contestation par rapport à la méthode naturelle.

**Non pour la condamner, mais pour la prolonger.**

Tout le travail de la méthode naturelle de lecture donne une conception d'apprentissage valable bien au-delà de la lecture. **C'est l'opposition au dressage, fut-il un dressage en douceur** comme nous le présentent les novateurs actuels. Mais la méthode naturelle avait deux points à clarifier :

1. Comment fonctionne le « groupe-enfants » ? Comment une découverte est intégrée par un groupe ? Comment un outil est intégré par un groupe ?
2. Le corollaire du 1., c'est le tâtonnement expérimental. Où se place le tâtonnement ?

C'est sur ces deux plans que nous avons travaillé. Nous avons rajouté un troisième facteur : « Les rythmes naturels de l'enfant ».

Loin de condamner la méthode naturelle, loin de la classer sur le même plan que d'autres techniques, je pense que nous pratiquons aujourd'hui, Aux Nouillers, la méthode naturelle rectifiée.

Et on ne s'en porte... pas mal.

Mais rien n'est parfait, aussi nous continuons notre approfondissement de la méthode naturelle.

### VIE INTERNATIONALE

#### F.I.M.E.M.

Secrétariat : avenue Jottrand, 35 B-1030 Bruxelles.  
Tél. : (32) - 2-2174936 - 2185936

#### Correspondance.

Urgent.

Des correspondants du Togo attendent avec impatience des envois provenant de classes françaises.

La commission F.I.M.E.M. pour la correspondance et les échanges avait, lors de la R.I.D.E.F., lancé l'idée de jumelage classe à classe...

C'est le moment de mettre à exécution ce projet...

Envoyez vos cartes postales à la coordination échanges internationaux, 162, route d'Uzès - 30000 Nîmes, qui fera suivre et vous donnera les coordonnées de vos correspondants. N'attendez pas...

Bien entendu, si vous souhaitez correspondre avec d'autres pays, n'hésitez pas à faire une demande dans ce sens.

Indiquez : votre adresse. Le nom de l'école. Le nombre d'enfants et leur âge. Le pays avec lequel vous voulez correspondre. La langue utilisée. A bientôt de vos nouvelles !

Jacques MASSON  
162, route d'Uzès  
30000 Nîmes  
Tél. : 66.26.78.54

### AUTOUR DE NOUS, PRÈS DE NOUS

#### C.E.M.E.A.

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.) organisent des stages d'informatique et d'astronomie :

**Du 21 au 23 mai 1986 :** Activités informatiques dans l'animation socioculturelle. Ce stage propose :

- d'aborder l'informatique comme phénomène culturel de masse et d'engager des réflexions sur sa diffusion auprès de publics spécifiques (enfants, jeunes, adultes) ;

- de connaître, pour mieux maîtriser, les utilisations des outils informatiques afin de définir des projets éducatifs et culturels d'appropriation de l'informatique ;

- d'aborder la gestion (pédagogique et matérielle) d'un site informatique dans le cadre du Plan information pour tous.

**Du 18 au 26 août 1986** « Découverte du ciel à Aniane. Ce stage s'adresse à tous pour une initiation personnelle et à tout enseignant, animateur, éducateur spécialisé, parent, désireux de faire partager ses connaissances à des enfants, des jeunes ou des adultes. Il n'exige aucune connaissance préalable.

**Du 10 au 19 juillet 1986** stage astronomie : « Maquettes et instruments de mesure » à Aniane.

Ce stage s'adresse particulièrement aux enseignants, aux éducateurs et aux animateurs ayant déjà des connaissances en astronomie, désireux de mieux comprendre certains phénomènes astronomiques

et de s'intéresser aux démarches historiques.

Ce stage est, en particulier, le complément du stage « Découverte du ciel ».

Renseignements et inscription. Tél. : 42.06.38.10

C.E.M.E.A. - Bureau des stages - 76, boulevard de la Villette - 75940 Paris Cedex 19.

### C.R.A.P. Cahiers pédagogiques

#### Cahiers pédagogiques n° 240 « Le cinéma à l'école »

Prendre en compte le cinéma à l'école dans ses dimensions culturelles et éducatives : telle est la préoccupation essentielle du dossier « Le cinéma à l'école » du dernier numéro des Cahiers pédagogiques (janv. 86). Cela transparait dans les propos du ministre Jack Lang, interrogé en ouverture du numéro : celui-ci s'explique sur les efforts conjoints de son ministère en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer l'audiovisuel à l'école, notamment par la création des options cinéma en lycée.

A côté de récits d'expériences (films d'élèves, initiation à la lecture de l'image), le numéro donne la parole à plusieurs spécialistes, dont Alain Bergala des « Cahiers du cinéma », qui affirme : « Il y a des professeurs qui apprennent à aimer le cinéma. Il peut y avoir élargissement du goût, formation du goût. Mais, faire évoluer les gens vers un cinéma plus exigeant, cela passe par l'enthousiasme de l'enseignant ». « Les Cahiers » mettent cependant en garde le lecteur contre certaines illusions. Philippe Meirieu écrit notamment : « L'audiovisuel peut tout aussi bien contribuer à parer l'école d'un vernis moderniste mais insignifiant ou, au contraire, engager celle-ci vers une prise en compte authentique par l'élève actif d'un élément fondamental de son environnement sociologique ».

Le numéro : 20 F. Cahiers pédagogiques, 66, chaussée d'Antin - 75009 Paris. Tél. : 48.74.59.89.

#### Les Cahiers ont 40 ans

Le 18 janvier 1986, les Cahiers pédagogiques ont fêté leur quarantième anniversaire à Lyon, lieu de leur fondation en 1945, par François Goblot. A un moment où les débats sur l'école sont saturés de polémiques stériles, où les pédagogues semblent céder le pas aux techniciens et où les innovateurs pourraient se décourager, cette manifestation a révéilé les espoirs intacts et la détermination des militants pédagogiques. Plusieurs centaines de personnes, depuis les

compagnons de la première heure jusqu'à des étudiants d'aujourd'hui, se sont réunies au C.R.D.P. de Lyon pour redire avec Louis Legrand, Francine Best, André de Peretti, Guy Avanzini et tant d'autres, leur volonté de dépasser les dilemmes artificiels dans lesquels on veut les enfermer : laxisme ou autorité, éducation ou instruction, l'enfant ou le savoir. Ils ont souligné à quel point le souci de faire acquérir des connaissances aux élèves ne varie pas en sens inverse de l'intérêt que l'on porte à leur vécu individuel et social.

La pédagogie n'est pas un « supplément d'âme » que mobiliseraient quelques maîtres pour cacher leur incompetence... Elle est une démarche rigoureuse pour tenter de permettre au plus grand nombre de s'approprier activement les connaissances.

Les différents témoignages sur la naissance de la revue et son histoire ont ainsi permis de comprendre à quel point la réflexion pédagogique permettait de lutter activement contre l'échec scolaire. Ainsi, le premier numéro s'ouvrait par une affirmation qui est apparue toujours d'actualité : « Il convient de changer l'esprit et les méthodes de l'enseignement et, comme il y faudra des années, il est nécessaire de s'y prendre tout de suite. Il faudra substituer aux méthodes traditionnelles, basées sur la répétition, des méthodes nouvelles, qui seront des méthodes actives, basées sur l'effort, donc sur l'intérêt ».

Pour concrétiser cela, il fallait des outils, ce fut d'abord la revue elle-même avec ses fiches de travail, ses articles de référence, ses réflexions théoriques et pratiques au service des enseignants ; ce furent aussi les « rencontres d'été » annuelles ; ce fut enfin, comme l'a montré Viviane Isambert-Jamati, la lente montée de ce qui aujourd'hui nous apparaît comme l'évidence : la nécessité du travail en équipe, de l'évaluation rigoureuse, de l'expérimentation contrôlée, etc.

Certes, la conjoncture ne porte pas à un optimisme béat face à un certain nombre de blocages et de régressions ; c'est sans doute pourquoi les appréciations des uns et des autres ont parfois divergé : face à Louis Legrand, dénonçant vigoureusement ceux qui prétendent évacuer l'éducation pour se limiter à l'apprentissage et montrant que toute méthode est porteuse, souvent à son insu, de valeurs ou de contre-valeurs que l'on ne peut ignorer... André de Peretti demandait que l'on considère sereinement les progrès de la recherche

pédagogique et de la formation des maîtres qui se sont opérés en marge des bruissements idéologiques de ces trois dernières années.

Faut-il d'abord instruire ou d'abord éduquer ? La question de l'œuf et de la poule n'a jamais empêché, signalait Philippe Meirieu, le développement des poulaillers... C'est convaincus que les choses avancent malgré tout et qu'il faut contribuer à les faire avancer que sont sortis les participants. Les élèves, trop souvent absents du débat, étaient ici au cœur des préoccupations de tous. Il est à souhaiter qu'ils y restent, envers et contre tout.

Lyon, le 18 janvier 1986

### ► A.F.L. (Association française pour la lecture)

Sur le thème « Lecture et petite enfance », un numéro spécial de la revue « *Les actes de lecture* ».

Au sommaire :

Qu'est-ce que lire ? Comment devient-on lecteur ? Quelle peut être la fonction de l'écrit pour un jeune enfant ? Que recouvrent les termes imaginaire-imagination souvent cités à propos du plaisir de lire ?

Quels écrits pour les jeunes enfants ? Les enfants des milieux populaires sont-ils moins concernés que les autres par les écrits existants ? Quelle politique d'édition pour les jeunes enfants, un exemple : L'École des loisirs. Quel rapport crée-t-on entre les enfants et leurs livres ? Peuvent-ils utiliser d'autres écrits que ceux de la littérature ?

Quelles pratiques ? Dans la famille, à la crèche, à l'école maternelle, en bibliothèque, que fait-on pour aider les enfants à utiliser de l'écrit ? Des exemples précis et vivifiants. Quelques pistes de recherche : Quelle idée se font les jeunes enfants de l'écrit ? (résultat d'un questionnaire passé auprès des 3-4 ans).

Bibliographie.

L'exemplaire : 35 F + 5 F de participation aux frais de port. Commander à A.F.L., 10, rue de Montmorency - 75003 Paris.

### APPELS ANNONCES

#### ► Cauduro

(Voir *L'Éducateur*, octobre 85). C'est le nom d'un hameau de l'Hérault où se situe une pro-

priété permettant, d'avril à octobre, de recevoir des stages, rencontres et familles.

L'association Renaissance de Cauduro est un secteur de l'I.C.E.M. qui s'est donné pour mission d'offrir un lieu fonctionnel, pour des rencontres de 25 à 30 personnes.

**Cauduro : Pourquoi faire ?** Ce n'est plus une originalité exceptionnelle que de vouloir passer des vacances « différentes » en refusant de bronzer « idiot ».

La mode est à l'artisanat, au retour aux sources... et aux imposteurs qui savent canaliser nos désirs à leur profit... Mais à l'I.C.E.M. au moins, il faut reconnaître que beaucoup n'avaient pas attendu la mode pour faire ce retour aux sources... Et que surtout, personne n'exploite personne...

Dans un stage comme celui-ci, le mot le plus important peut-être, ce n'est ni le mot tissage, ni le mot photo, ni le mot botanique, ni un autre semblable ; le mot le plus important, c'est le mot **rencontre**. Rencontre Cauduro disait le papier !

Dès la première année, l'accent est mis sur l'essentiel ! Ce dont nous avons le plus grand besoin, dans une société qui se déshumanise de plus en plus, c'est créer des liens, que les gens se rencontrent et se parlent en dépassant le niveau de la pluie et du beau temps... Les activités proposées à la limite ne sont que des prétextes ! Tant mieux si l'on apprend une technique ou un art... Mais l'essentiel est ailleurs.

« Plus le monde qui nous entoure est mécanisé et fragmenté, plus nous devons mettre d'humanité dans nos relations personnelles. Plus nous vivons dans une société de masse, mieux nous devons savoir comment nouer des relations intimes. »

Bettelheim  
*Le cœur conscient*

Cauduro est une possibilité (parmi d'autres) de nouer des relations affectives nouvelles et de développer notre aptitude intérieure à nous gouverner nous-mêmes.

Aidons Cauduro à grandir !

Luc Amberée  
(stagiaire)

**Informations :** Maurice ROCHARD - Thézanles-Béziers - 34190 Murviels-les-Béziers.

**Information, réservations :** Jacques MASSON, 162 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

**Finances :** Michèle BOURSIER, 25, rue Le Bourgeois - 44600 Saint-Nazaire.

### ► Recherche d'anciennes bandes enseignantes

Nous avons reçu cet appel de M. Dupuy qui recherche pour sa classe de perfectionnement, pour la rentrée 1986, les bandes enseignantes n<sup>os</sup> 1 à 10 : « Il n'y aura aucun problème pour le paiement. A la limite, si la personne qui possède ces bandes veut les conserver, je les lui emprunterai le temps nécessaire à leur copie, le port restant bien entendu à mes frais. »

Tristan Dupuy, 7, rue de la Dame verte - 39100 Dole.

### ► Chemins

#### *La randonnée pédestre comme moyen de culture populaire*

Cette association, loi 1901, publie une revue et organise des séjours et randonnées. Elle est animée par Roger Lagrave, instituteur à la retraite, qui fut durant une année, directeur de l'école de Vence.

Le calendrier de ces randonnées peut être demandé à *Chemins*, B.P. 36 - 48400 Florac.

### ► Stages de poterie aux vacances d'été

L'Association de créativité artisanale des Grands Genêts, son séjour familial de vacances.

Au Chêne aux pics. Ateliers permanents. Séjour familial pour jeunes enfants. 58310 La Tuilerie par Bitry. Dans le pays Poyaudin à 16 km de Cosne.

#### Calendrier pour les vacances 1986

Vacances d'été du mardi 1<sup>er</sup> juillet au dimanche 20 juillet ; ou du mardi 1<sup>er</sup> juillet au dimanche 13 juillet ; du vendredi 1<sup>er</sup> août au jeudi 14 août ; du lundi 18 août au dimanche 31 août. Attention : Petit effectif d'enfants, prévoir les inscriptions un mois à l'avance.

#### Hébergement :

- Chambre pour les petits.
  - Possibilités de camping avec confort pour les plus grands.
- Mode de fonctionnement :**
- Groupe minimum : une dizaine permettant une ambiance privilégiée.

#### Encadrement :

- Par des pédagogues Freinet qui animeront divers ateliers

aussi bien plastiques que graphiques.

Cuisine :

- Naturelle et familiale.

Vie au grand air :

- Des forêts de la Puisaye.
- Possibilités de baignade.

Connaissance de la vie campagnarde :

- Dans une région de l'artisanat du grès.

Pour tous renseignements concernant les séjours :

- de petites vacances,
- de grandes vacances,

s'adresser à :

Madame VARIN, 17, rue du Général de Gaulle - 78300 Poissy - Tél. (3) 074.09.34.

### ► Pirate(s)

« Errant de mers en mers et moins roi que pirate »

Vous aimez la poésie ? Vous voudriez en lire ?

Pas possible ? Trop cher ?

Vous écrivez de la poésie ?

Vous voudriez être publiés ?

Pas possible ? Trop difficile ?

Alors, nous avons créé Pirate(s), la revue de poésie des milieux éducatifs. Élèves, étudiants, enseignants, Pirate(s) est votre revue. Rejoignez-nous.

Numéro 1 en décembre 1985.

Pirate(s) est une association, loi 1901, destinée à constituer un véritable réseau poétique dans les milieux éducatifs, au sens large (école, lycée, secteurs éducatifs divers).

Pirate(s) est une revue de poésie, imprimée à 1 500 exemplaires, diffusée par abonnements (trois numéros). Elle publie lycéens, étudiants, enseignants, formateurs.

Adhésion à l'association : 10 F. Abonnement à la revue : 60 F (adhérents : 50 F), chèques à l'ordre de Pirate(s).

Renseignements et abonnements : Pirate(s), 5, rue de Saintonge - 75003 Paris.

Préciser : nom et prénom, adresse, établissement, fonction ou classe.

(Communiqué par Marie-Claude San-Juan).

### Brésil, le défi des communautés de Christian Leray

Éditions L'Harmattan (à paraître en avril 1986).

Le livre de Christian Leray intitulé « Brésil, le défi des communautés », nous montre l'importance de la dimension culturelle dans le développement des personnes et des communautés.

Les paroles, les écrits des enfants et des adultes, qui sont des témoignages de la richesse des vécus et des créations des personnes dans les communautés brésiliennes, tiennent une place importante dans ce livre. L'auteur analyse aussi dans son livre les actions socio-économiques, éducatives et culturelles de communautés rurales et urbaines (on dénombre au Brésil plus de 60 000 communautés). Dans un Brésil en pleine mutation politique, elles ont notamment contribué à un véritable apprentissage de la démocratie à la base. En effet, les éducateurs des différentes communautés se donnent toujours le temps de discuter et de penser les projets de développement avec les personnes de la communauté, afin qu'elles les prennent véritablement en charge. En s'appuyant plus particulièrement sur son expérience vécue avec la communauté Alfa Gente de la favela de Florianópolis, au sud du Brésil, l'auteur montre comment l'intégration des personnes de la favela au travail du Centre éducatif a notamment permis de diminuer le taux de malnutrition des enfants, tout en lançant un véritable défi à l'échec scolaire et à l'illettrisme. En définissant une éducation à partir du milieu et de sa problématique propre, ces personnes retrouvent la parole : l'aménagement des lieux, l'organisation du temps et des activités font alors partie de leurs pouvoirs et de leurs projets.

Par la parole retrouvée ainsi que par la musique profondément ancrée chez le peuple brésilien, ces communautés forgent leur visage, manifestent leurs rêves, proclament leur identité culturelle tout en proposant des alternatives économiques.

\* L'auteur a précédemment écrit un compte rendu de son travail avec la communauté Alfa Gente (« D'abord des personnes ») dans la rubrique Panorama international de L'Éducateur, n° 10 de l'année 1982, ainsi qu'un article intitulé « Une communauté éducative » paru en juin 1984 dans le bulletin du secteur de l'I.C.E.M. « Quelle société demain ? » Un montage audiovisuel a été réalisé ; pour le visionner gratuitement, s'adresser à Christian Leray, 16, allée du Danemark - 35200 Rennes.

### La colline de Mocotó

Sur la colline de Mocotó, il y a des maisons.

Sur la colline de Mocotó, il y a des broussailles.

Sur la colline de Mocotó, il y a un bœuf.

Il fait bon vivre sur la colline de Mocotó.

Texte d'enfant extrait du livre « Brésil, le défi des communautés » avec l'autorisation des Éditions L'Harmattan.

Magda, comme l'ensemble des éducateurs de la communauté, pratique la pédagogie Freinet. Elle affirme notamment que « les personnes de la communauté se prendront d'autant plus facilement en charge si elles développent leur expression à tous les niveaux et sont encouragées par une pédagogie active à prendre des initiatives dès leur plus jeune âge. »

« Tous ensemble ». Pour en finir avec la syndicalité, par François de Closets

475 pages - 99 F - Seuil.

Tu seras ministre mon fils par Patrick Bouvard

230 pages, 68 F - Barrault.

Aussi documentés qu'argumentés, aussi évidents que dérangeants, aussi courageux que salubres, deux ouvrages — repères fort précieux en cette période de grand mou politique et de grand flou idéologique. Après avoir brossé des portraits sans concession de ces deux réalités consternantes que sont, pour nous, aussi bien la bureaucratisation tentaculaire du monde syndical que la radicalisation réactionnaire du discours sur l'enseignement, aucun de ces ouvrages ne dégage, hélas, une quelconque voie pour une action un tant soit peu crédible.

Serait-ce là une raison pour en vouloir à des auteurs qui n'en peuvent mais ?

Est-ce leur faute si les horizons sont de plus en plus bouchés ?

Ils en sont manifestement tout aussi atterrés ou exaspérés que nous et cela transparait tout au long des pages :

« A quoi servent les syndicats aujourd'hui, interpelle d'emblée François de Closets ?

D'où tirent-ils leur puissance, de leur assise populaire ou de leur position légale ?

La lutte des classes a-t-elle un sens dans la fonction publique ? Défendent-ils les faibles ou les forts, les corporations organisées ou le prolétariat vulnérable ? Sont-ils encore capables de se réformer ? (...)

L'importance croissante de la masse des subventions aux organisations syndicales, remarque-t-il par exemple, pourrait être de nature à limiter leur indépendance dans la mesure où leur train de vie est de plus

en plus largement conditionné par des décisions budgétaires, qu'elles ne contrôlent pas (...) Rue de Grenelle, au Ministère, on parle des « 1 000 disparus » de l'Éducation nationale, chiffre très approximatif des agents détachés à un titre ou à un autre, à un poste ou à un autre, qui peuplent cette multitude d'organismes pléthorico-parasitaires qui, des Fédérations Léo Lagrange au Comité national d'action laïque, tournant autour de la F.E.N. (...)

Nos permanents ne peuvent d'ailleurs admettre que leur fonction a radicalement changé de nature, qu'elle a cessé d'être un combat au service d'un idéal pour devenir un travail au service d'une administration (...)

De plus, en mêlant promotion syndicale et promotion professionnelle, en étendant les responsabilités à la cogestion des services, on ne fera qu'abaisser le niveau de recrutement... Progressivement les arrivistes vont remplacer les militants (...)

Ce n'est pas la corruption mais la combine qui menace le syndicalisme français (...)

Entre le mouvement qu'il n'est plus et l'institution qu'il n'a pas sur devenir, le syndicalisme est tombé à pieds joints dans la bureaucratie (...)

Depuis qu'ils existent, tous les syndicats du secteur public ne savent d'ailleurs réclamer qu'une augmentation des effectifs et des budgets, sans être capables de propositions authentiquement novatrices pour accroître la productivité des services et la satisfaction des usagers (...)

Les salariés n'ont à se soucier ni du coût de leurs réclamations, ni des conséquences de leurs actions, ni des aléas de la conjoncture, ni de l'identité des payeurs. Cela ne les regarde pas. Ils revendiquent, c'est tout (...)

Marchands d'irresponsabilité, les syndicats le sont aussi d'innocence. On ne saurait rien reprocher aux « travailleurs » qui sont toujours et par définition consciencieux, courageux, compétents, intègres et dévoués. Tout ce qui va mal est imputable au capitalisme ou à la société, jamais aux « classes laborieuses ». C'est l'insuffisance des moyens ou le manque d'effectifs — jamais la négligence du personnel — qui explique le mauvais fonctionnement d'un service public. Ce sont les conditions de travail intolérables, qui provoquent les taux d'absentéisme trop élevés. Et le mauvais accueil du public prouve simplement que les fonctionnaires sont débordés.

Cet ombrage propice permet donc aux fédérations, par exemple de l'Éducation et la recherche, de pousser chaque jour leurs avantages contre le public en prétendant ne ja-

mais défendre que les hautes valeurs du socialisme autogestionnaire (...)

Les enseignants qui se trouvent, quant à eux, dans des catégories limitrophes défendent jalousement leurs prérogatives et parfois essaient de les étendre... Ces rivalités... expliquent sans doute que jusqu'à présent, la F.E.N. n'ait pas pu mettre sur pied un projet de réforme de l'enseignement capable de s'opposer efficacement à la cascade de projets gouvernementaux qui se sont succédés (...)

Mais où est la « classe ouvrière » dans tout cela ? Si on l'identifie au prolétariat, il faut la chercher parmi les chômeurs, les ouvriers spécialisés, les ouvriers des petites entreprises, les employés de commerce, ceux qui connaissent encore la pauvreté, la pénibilité, la précarité, la subordination, l'aliénation. Mais dans ces groupes, il n'y a pratiquement plus de syndiqués (...)

Cette idéologie du monde ouvrier est plus une construction intellectuelle, une construction d'intellectuels (...)

Ce ne sont pas les représentants de la France moyenne, forte, organisée, protégée, celle d'E.D.F., de l'Éducation nationale, de la S.N.C.F., des P. et T. ou des grandes entreprises, etc. qui peuvent protéger les jeunes à la dérive, les chômeurs de longue durée, les vieillards abandonnés, les habitants des bidonvilles, les immigrés de la deuxième génération, les oubliés du quart monde. Non seulement ils ne les défendent pas, mais ils les enfoncent. En toute inconscience sans doute, mais le fait est là... Les demandes cent fois répétées de « revaloriser les bas salaires », de « trouver des emplois pour les jeunes », de « lutter contre le chômage », ne servent que d'alibi... N'est-il pas significatif que, sous le règne de la gauche, avec l'accord des syndicats, les revenus des chômeurs de longue durée, des préretraités ou des malades aient été plus amputés que ceux de la population active ?... Depuis des années, gouvernements et syndicats — mis à part la C.F.D.T. au niveau confédéral — défendent ceux qui ont un emploi contre ceux qui en cherchent...

Continuons ainsi, et ce nouveau système finira par nous offrir tous les inconvénients et aucun des avantages d'un syndicalisme dont il n'aura plus que le nom. L'économie en sera freinée, la liberté réduite, le corporatisme renforcé, sans qu'il en résulte le moindre progrès de la justice... »

De même que François de Closets n'en est plus à son coup d'essai — rappelons seulement son retentissant « Toujours plus » chez Bernard Grasset —

Patrick Boumard nous avait déjà fasciné avec son extraordinaire « Conseil de classe très ordinaire » chez Stock, duquel une troupe théâtrale de la région de Strasbourg avait su donner une expression aussi funambulesque que poétique, aussi grinçante qu'hallucinante. Aujourd'hui, il entreprend de répliquer à l'avalanche des pamphlets réactionnaires parus ces dernières années sur l'École et dont celui de Milner constitue le fleuron.

Avec une exaspération qui n'a d'égale que la nôtre, il entreprend d'en démonter à travers le discours chevènementesque chacune des composantes prises une à une.

Même opérée obligatoirement à grands traits ravageurs, la démonstration n'en demeure pas moins tout à fait convaincante et il est bien dommage que chaque enseignant n'ait pas trouvé cet ouvrage dans sa boîte aux lettres en contrepoint aux nouvelles Instructions officielles.

« A quelques nuances près — un texte d'Edmond Maire de novembre 84 et de rares groupes « extrémistes » telle l'École émancipée, la gauche se tait et plie l'échine... Même les assises de l'Innovation pédagogique... présentent une défense frileuse et se gardent bien de répondre publiquement à un ministre qui connaît un soutien si unanime et si manifeste dans l'opinion... Il ne faut pas trop l'accabler ; d'une certaine façon il n'est pas responsable de ce qui arrive aujourd'hui dans l'école, au sens où ce n'est pas lui qui crée le phénomène. Il n'en est que l'expression, la façade.

Certes, pareille constatation chatouille quelques bonnes âmes à gauche, mais comme il est le seul à faire l'unanimité dans les sondages, il vit et il prospère.

Qu'est-ce qui pourrait troubler cette admirable unanimité ? Apparemment rien, et d'ailleurs, le concert d'applaudissements est sans égal dans l'histoire politique contemporaine.

Ce ne sont pas les quelques rêveurs ou illuminés de la pédagogie qui vont faire contrepoids à la grande farandole englobant les parents, les enseignants, le monde politique dans sa totalité (la droite par idéologie, la gauche par intérêt électoral) (...)

Raillés par leurs collègues, poursuivis par les inspecteurs, traqués par les chefs d'établissement, les rares qui, à travers les mouvements pédagogiques, ont tenté de changer leur pratique et la réalité de l'école n'ont (d'ailleurs) jamais été reconnus (...)

De quoi donc ont-ils peur, tous ces tartufes qui font semblant d'être encerclés par les horribles pédagogues le stylo entre les dents ? Où et quand a bien pu se manifester leur terrorisme ?

Jamais un mot précis, jamais un exemple...

C'est bien d'ailleurs le coup de génie de Chevènement (ou plutôt de sa camarilla) de n'avoir tenu aucune réputation en règle, mais de s'être contenté de la circonvenir en la passant, tout simplement, à la trappe et de faire comme si elle n'existait pas (...)

Le coup est si bien joué — les pédagogues ayant toujours été de piètres tacticiens — que le ministre a pu s'offrir le luxe cynique d'adresser aux mouvements pédagogiques un « message d'appui » qui détourne complètement leur démarche et les enfonce en prétendant leur donner la main (mars 84) sur le thème : « C'est bien les p'tits gars, vous aidez l'école ». Faisant ainsi semblant d'ignorer que ces mouvements travaillent à la « changer » ce qui est exactement l'inverse !... Pourtant, on pourrait se demander pourquoi tant de gens se sont sentis concernés depuis des dizaines d'années et si on peut mettre dans le double panier des imbéciles et des saboteurs de l'école, comme le prétend Milner, tout un large courant qui s'est consacré à l'éducation des enfants depuis Claparède, Tolstoï et Montessori en passant par Makarenko jusqu'à Freinet et Neil (...)

Implicitement (au contraire), chez Chevènement (pour les raisons électorales qu'on sait), mais de manière claire et répétitive chez Milner... qui n'a pas besoin de mettre des gants, ce sont les innovateurs pédagogiques qui sont tenus pour principaux responsables de l'état catastrophique où se trouve l'école aujourd'hui...

Alors que tous n'ont rencontré que moquerie et répression, que jamais ils n'ont rien pu faire pour l'excellente raison qu'ils n'ont pas dépassé un nombre confidentiel. Quel enfant, dans sa scolarité, a eu affaire à un « instit Freinet » pouvant mettre librement en application les techniques de l'École moderne ? Pour ma part, autour de moi, je n'en connais pas un seul.

De surcroît et depuis plusieurs années, les mouvements pédagogiques sont en pleine déconfiture. La coopérative du mouvement Freinet est au bord de la faillite. Les réunions et autres cercles de travail n'intéressent plus personne. Les revues pédagogiques s'arrêtent les unes après les autres.

Tous les exemples montrent que la pédagogie est passée de mode (...)

Qu'il ait cent fois raison ne nous empêchera pas, quant à nous, de constater une chose : si les mouvements pédagogiques ont tant de mal à se situer devant cette offensive qui les a totalement pris à contrepied, c'est aussi parce que le terme de « pédagogique » recouvrait

de plus en plus tout et n'importe quoi.

Combien dans les écoles normales, centres de formation, facs, P.A.F., G.R.E.T.A. et autres G.A.P.P., bref en tous ces hauts lieux où, loin des vaines agitations enfantines, souffle l'esprit, combien se faisaient à bon compte la bouche fraîche avec cette référence ? Combien de planqués à l'I.N.-R.P., au C.N.R.S. ou ailleurs, occupés par combien de fruits secs au nom de la « recherche en pédagogie ? »

Combien de « Conférences pédagogiques » — sur le temps de classe mais hors de la présence des élèves — où les seuls à avoir la parole sont ceux à ne pas, ou ne plus, en avoir ?

Et sur le terrain, combien d'expériences où la pédagogie a servi de justificatif au laisser-faire ou à l'incurie ou bien aux décharges et aux heures supplémentaires ?

Quoi d'étonnant après cela qu'une poignée de militants de terrain aient pu se voir ficelés en un tournemain dans le même sac poubelle qu'une légion de profiteurs patentés ?

La seule opinion nette qui se dégage pour moi de tout cela, est que si nous devons refaire surface un jour sans y laisser notre âme, ce ne sera pas en faisant alliance avec la « syndicalité » ou avec la pédagogie officielle — qui ont l'une et l'autre nettement plus besoin de nous que nous n'avons besoin d'elles — mais en marquant au contraire bien nos distances en compagnie, comme toujours, des enfants et peut-être, un peu plus de leurs parents...

A moins que nous n'envisagions d'aller pleurnicher tous ensemble auprès de la syndicalité pour nous faire détacher au musée Freinet en tant que guides ou archivistes paléographes ?

A propos, avons-nous bien convenablement remercié Monsieur le Ministre pour son geste si généreux — et si dénué de sous-entendus — en direction d'une fondation Célestin Freinet.

Alex LAFOSSE



## Libre recherche mathématiques

### ORGANISATION MATÉRIELLE DE LA CLASSE (S.E.-C.P.-C.E.1)

En début d'année, nous recensons tout ce qui existe dans la classe et nous déterminons les ateliers qui existeront selon chaque type de matériel ou association de matériels.

Chaque matériel recensé se voit attribuer une place de rangement dans la classe où chacun pourra le retrouver facilement.

Cette année, il existe treize ateliers possibles (voir tableau). Chacun peut les utiliser en fonction de son temps libre et/ou de son plan de travail au cours de la semaine. Mais cette seule possibilité serait bien illusoire si des actions de découverte n'étaient pas organisées sous forme d'ateliers mathématiques au rythme actuel de un samedi sur deux.

Pour que ces ateliers fonctionnent et qu'ils atteignent le but que je me suis fixé (qu'ils incitent les enfants à aller vers des instruments ou objets qu'ils n'auraient pas spontanément rencontrés) j'utilise un tableau à double entrée :

ATELIERS	E	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	PLACES
ORDINATEUR	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
BALANCE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
FETITS OBJETS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
FENETRE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
MACHINES A CAL.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
STRUCTURE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
QUADRILLAGE	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
MESURES	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
FLANCHES A CLOUS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
DOMINOS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
DES A JOUER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
CARTES A JOUER	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
LOTO	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11

Horizontalement, nous trouvons tous les ateliers qui existent avec en fin de ligne le nombre maximum d'enfants pouvant travailler en même temps.

Verticalement, nous trouvons chaque enfant représenté par un symbole. L'enfant dispose de deux cases par atelier, ce qui lui permet de pouvoir poursuivre une recherche s'il le désire.

A chaque séance, je coche les cases avec une couleur différente (la progression des couleurs est mémorisée en haut du tableau) afin de pouvoir en cours d'année retrouver le cheminement des enfants. Il est entendu que lorsque l'on a rempli les deux cases d'un atelier, on ne peut plus le choisir lors des séances du samedi matin (obligation d'aller vers autre chose).

Quand tout le monde a choisi, je répartiss les ateliers dans l'espace, suivant ceux qui existeront. Je distribue à chaque enfant une feuille blanche ou quadrillée (au choix) et chacun se met au travail.

Une SEULE règle : garder une trace écrite ou dessinée de sa recherche pour la présenter à la classe.

Durée de la séance de recherche : une demi-heure.

En fin de travail, on se regroupe devant un tableau papier et chacun rapporte aux autres ses essais et ses trouvailles. Moi j'écris sur le tableau ce qui me semble le plus susceptible d'être compris par la majorité (ou je colle directement la feuille de l'enfant quand c'est possible). Si nécessaire, on reprend contact avec le matériel pour le présenter à tous.

Lorsque chacun est venu présenter son travail, nous rangeons tous les ateliers pour qu'ils soient toujours disponibles. Sur mon tableau papier, j'ai donc d'une part le planning général sur une feuille et d'autre part une page pour chaque séance de l'année.

J'utilise ces pages en fonction des niveaux de ma classe, soit pour préparer des fiches de travail pour la semaine suivante, soit seulement pour permettre une lente imprégnation de certaines notions.

Il m'a fallu deux ans de tâtonnements pour mettre au point ce côté « organisation matérielle ». Maintenant il semble rôdé. Compte tenu des moments de choix, installation, bilan et rangement, il faut compter 1 h 30 de séance pour 20 gosses. Grâce à cela, le matériel est souvent utilisé au cours de la semaine. Les enfants sont devenus plus autonomes et plus à l'aise devant cette démarche de recherche.

Vous allez penser : « Ça c'est le contenant : mais où est le contenu ? »

Je vous arrête immédiatement.

Ne frisons pas le surmenage.

Chaque chose en son temps.

Il était important de bien montrer que la libre recherche en math, et ailleurs du reste, ne peut exister dans une classe que si l'on a mis en place un cadre structurant qui rassure l'enfant face à l'inconnu.

Et tant pis pour les soixante-huitards rancis qui rêvent de liberté absolue, de celle qui permet de détruire les autres en toute bonne conscience...

(J'ai le sentiment d'être un peu amer en écrivant cela !)

Pollionnay

Roger BEAUMONT Novembre 1985

Niveau : fin C.E.2 à C.M.2

### 1 CONCEPTION DU FICHIER

Les buts et les préoccupations qui ont présidé à la conception de ce fichier ont été de montrer qu'il était nécessaire de proposer aux enfants autre chose qu'un simple entraînement à des techniques de déchiffrage ou d'imitation vocale de modèle magistral.

Dans cette optique, il s'agit d'un fichier de lecture informative, documentaire, faisant largement appel à l'interdisciplinarité.

Ce type de lecture silencieuse est la lecture de tous les jours, celle qu'on utilise à toute heure lorsqu'on recherche un renseignement dans un document, lorsqu'on parcourt un journal, mais aussi lorsqu'on cherche à s'orienter sur un plan, comprendre une indication dans un tableau...

De plus, certaines fiches sont aussi des fiches « techniques de lecture » permettant d'aider l'enfant à consolider sa « mécanique de lecture » : élargissement du champ visuel, vitesse de balayage, anticipation...

Ce fichier a été expérimenté avec succès dans les classes des maîtres qui l'ont conçu.

### 2 PRÉSENTATION DU FICHIER ET UTILISATION

Feuilles 21 x 29,7 cm recto ou recto verso.

- Prendre connaissance du document (texte, dessin, carte...)
- Répondre aux questions.
- Rechercher la fiche (auto)corrective correspondante.

Prix du fichier : 70 F.

Pour commander : M. Michel ATES, École de Chenaud - 24410 Saint-Aulaye.

### 3 PLAN DU FICHIER

I. Lecture d'images (publicité, B.D.)	1 à 9
II. Lecture de prospectus, catalogue, petites annonces	10 à 14
III. Apprécier le contenu d'un texte. Correspondance texte-titre	15 à 26
IV. Interpréter un mode d'emploi, un croquis, une recette, un programme d'ordinateur, une feuille de maladie, une fiche de paie	27 à 35
V. Correspondance image-texte ; sigles	36 à 40
VI. Déchiffrer un tableau, une carte	41 à 55
VII. Comprendre un document	56 à 74
VIII. Utiliser une bibliographie, un sommaire, un dictionnaire	75 à 79
IX. Lecture technique : puzzle, déchiffrement	80 à 92
X. Fiches de correction.	

**FICHE de LECTURE N° 123**

<p><b>LE MARCHÉ DU TRAVAIL</b></p> <p><b>DEMANDES</b></p> <p><b>MONTEUR AUTO-ÉCOLE</b> cherche PLACE TEMPS COMPLET Téléphone : (55) 56 82 45</p> <p><b>SECRÉTAIRE STENOGRAPHE</b> 12 ans expérience. Salaire 1800 francs. Cherche place temps complet ou mi-temps. Études et cours d'anglais. Écrire S-O. PÉREZ, R. 1504.</p> <p>Homme 30 ans, 24 ans, cherche place dans CHAUFFEUR P.L. Salaire 800000. 4 ans expérience. Pavé de Catin. Tél. (55) 52 29 48.</p> <p><b>OFFRES</b></p> <p>JE RECHERCHE PERSONNES sans connaissance spéciale pour région PERDREUX. Je suis technicien de PAÏS JOYER SOCIO-CULTUREL DE TRÉBÉAZ. Salaire 3.200000. PÉREZ, R. 1504.</p> <p>Urgent recherche Vendeur, vendeuse Min 22 à 24 ans. Préf. 14 h 30 à 18 h. M. BARCELLE. Hôtel de France 18 place Danton, BERGERAC</p> <p>URGENT pour BISSON cherche Ouvrier PATISSIER QUALITÉ. Téléphone : 81 04 96.</p>	<p>URGENT. SOCIÉTÉ BERGERAC recherche Bénévoles micrographes Envoyer C.V. 4, place A. L. O. BERGERAC N° 337</p> <p>Monsieur ROULE Précis, 33220. St-Foy-la-Grande recherche Ouvrier BOUCHER occupant du quartier. Salaire 180000 francs. Ancien. Téléphone (57) 46 00 83. Demande Carte.</p> <p><b>IMMEUBLES PROPRIÉTÉS</b></p> <p><b>OFFRES</b></p> <p>MAGNAN A RESTAURER, cuisine 4 3 pièces, grand jardin, terrain. 500 m<sup>2</sup> : 120 000 francs. MAGNAN 8 pièces, garage, confort. prix : 200 000 francs. PROPRIÉTÉ à restaurer à Bélaye et dépendances - 150 000 francs. AGENCE LA MADRIFRE, 57 05 93</p> <p>En part à part à vendre quartier Vieux maison comm. 4 pièces 4 pièces 4 étages plus 1/2 terrain. Prix 100000 francs au 05 52 85</p> <p>A. Y. région Bergerac. Grande maison 4 pièces 4 étages, 8 pièces en jardin à BASSIN, 20 U. Téléphone (55) 57 58 11 ou 23 37 25</p> <p>P. &amp; F. 104 Bergerac. Belle maison rénovée. Air de fraîcheur. Appartement F. 4 pièces. Chauffage par sol. Côté - garage pour Téléph. (55) 57 70 40 ou 57 70 31</p>	<p><b>FONDS DE COMMERCE</b></p> <p><b>OFFRES</b></p> <p>FONDS DE GARAGE 1000000 francs. Belle vue sur Pavé de Catin. P. L. 4 ans expérience. prix : 220000 francs. 22 avenue Gambetta 34000 MONTPELLIER. Tél. 81 01 91</p> <p>VEILLER FONDS HOTEL-RESTAURANT Centre ville Téléphone : 54 25 71</p> <p><b>DEMANDES</b></p> <p>EALY (M.M.) 81 22 72 recherche AFF. COMMERCIALES BANES Pour vendre sur toute la France fonds de commerce, propriétés maisons, appartements, bureaux L'IMMAGINEUR LAGRANGE 5 rue Gratielle 75008 PARIS Téléphone (14-1) 264 46 42</p> <p><b>LOCATIONS</b></p> <p><b>OFFRES</b></p> <p>A louer local 800 m. usage public. à 500 m du centre-ville avec bureau eau. Non fermé. 4 rue J. M. de France Bergerac. 57 11 17</p>
--	---	---

1. Combien d'annonces proposent des maisons à vendre ?  
2. Si tu es pâtissier et que tu recherches du travail :  
- Que vas-tu pouvoir faire ?  
- Où te propose-t-on de travailler ?

1. Combien d'annonces proposent des maisons à vendre ?
2. Si tu es pâtissier et que tu recherches du travail :
  - Que vas-tu pouvoir faire ?
  - Où te propose-t-on de travailler ?

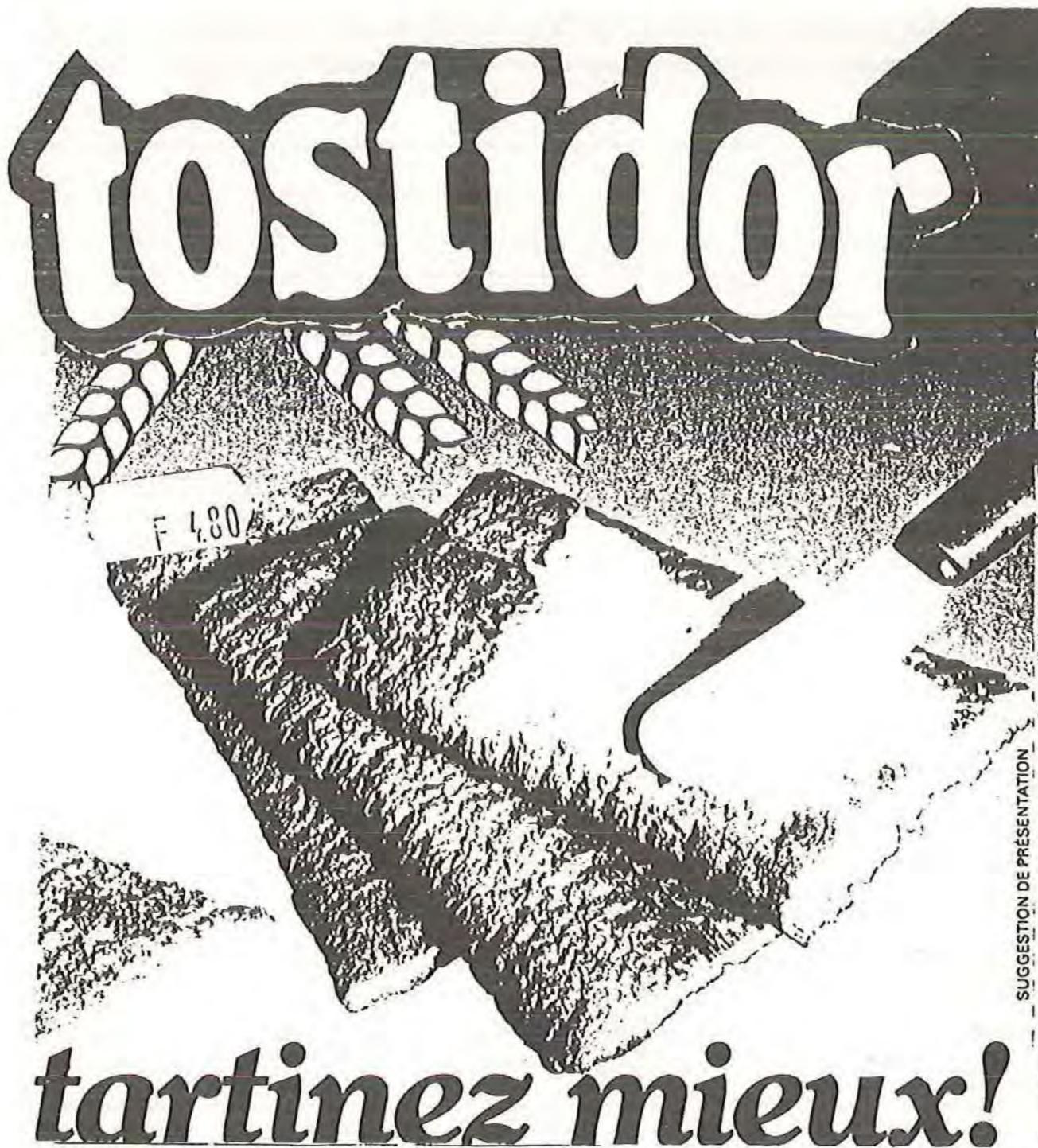
FICHE PRATIQUE L'ÉDUCATEUR

28

Un fichier de lecture  
informatif à expérimenter  
(suite)

LECTURE

FICHE de LECTURE N° EXEMPLE



POIDS NET : 200 g  
4 sachets de 12 tartines

CONSERVATION :  
A l'abri de l'humidité, de la lumière  
et des odeurs fortes.

Date de consommation indiquée  
sur le côté gauche du paquet

CONTROLE EN LABORATOIRE :  
à l'initiative de S.M.B. (distributeur)  
29, rue de Courcelles - 75008 PARIS  
EMB 93007

PRINCIPAUX ELEMENTS

NUTRITIFS :

Moyenne pour 100 g  
Protéides 10 g  
Lipides 3 g  
Glucides 81 g

valeur énergétique moyenne  
1635 kilojoules  
soit 390 Calories pour 100 g, 68 kilojoules  
soit 16 Calories pour 1 tartine

INFORMATIONS

TOSTIDOR  
SPECIALITE CEREALIERE  
OBTENUE PAR CUISSON EXTRUSION

48 tartines grillées  
produit de consommation courante

INGREDIENTS :

(et pourcentages moyens  
des principaux constituants)  
Farine de froment 88 %  
Farine de seigle 4 %, Amidon de maïs  
Lait entier en poudre, Sucre, sel

SUGGESTION DE PRESENTATION

1. Quel est le prix d'une biscotte ?

2. Une date est indiquée, c'est :

a) la date de fabrication ?

b) la date limite de vente ?

c) la date limite de conservation ?



tostidor

A CONSOMMER DE PREFERENCE AVANT LE:

01 04 85



3 248650 017888

# LECTURE

Un fichier de lecture  
informatif à expérimenter  
(suite)

## FICHE de LECTURE N° 33

Pour être valable,  
ce billet doit être composé  
lors de l'accès au train

**Billet** classe 

Depart BERGERAC Via LIBOURNE FOITIERS

Arrivée PARIS AUSTERLITZ

Utilisable DU 20.05.83 AU 19.08.83

POUR L'ALLEE ET LE RETOUR

Tarif	Réduction	Adultes	Enfants	Animaux
CA	30	001	000	000

3 \*609/\*609 Particuliers  
9490 001232  
BERGERAC  
13.05.83 04

0010 23232269

\*\*\*312,00 \*

UN24

1. Quelle est la destination du voyageur ?
2. Que faut-il faire pour que le billet soit valable ?
3. Pendant combien de jours le billet reste-t-il valable ?
4. Dans quelle gare le billet a-t-il été émis ?
5. Quel est le pourcentage de réduction dont a bénéficié le voyageur ?

FICHE de LECTURE N° 24

Redonne son titre à chacun des articles...

*Collecte  
des ordures  
ménagères*

1

*La margarine  
fait son beurre*

2

*Menace de grève  
sur Antenne 2*

3

*Savoie :  
La course  
hors-piste*

4

Ainsi que nous le laissons supposer (« Sud-Ouest Dimanche », d'hier) la télévision du matin sur Antenne 2 risque d'avoir une naissance difficile. Les négociations menées entre Jean-Claude Héberlé, nouveau directeur de la chaîne, et les syndicats, portent principalement sur des problèmes d'effectifs. On en est au point mort.

Hier, le préavis de grève illimitée lancé par les syndicats était maintenu. Et si les choses ne s'arrangent pas ce matin, ce qui est improbable (mais pas impossible), il y aura aujourd'hui « programme minimum » sur Antenne 2. Principale victime : l'émission « L'Heure de vérité », dont l'invité est Jacques Chirac.

A

B

Depuis son invention, à la demande de Napoléon III, par un certain Hyppolite Mège-Mouries, pharmacien-chimiste, la margarine dont on tartine les biscottes des petits déjeuners « diététiques » avait, certes, considérablement changé dans sa composition. Pour la différencier du beurre, on la vendait sous forme de cube. Or, révolution à l'étalage des crémiers, depuis ce début janvier, la margarine, conditionnée en barquette rectangulaire, ressemble tellement au beurre qu'il faudra désormais goûter pour faire la différence !

Pourquoi ce nouveau look ? Parce que les Français, avec les Belges, étaient les seuls en Europe à vendre leur margarine en cube et qu'il devenait impératif de s'aligner sur les normes de la Communauté économique européenne.

Dernière page

Un moniteur de ski a été condamné hier à 3 000 francs français d'amende et cinq millions de francs français de dommages et intérêts par le tribunal d'Albertville (Savoie) pour homicide volontaire.

Emile Ferrand, moniteur de ski à l'école de ski français de La Plagne avait été emporté en février 1983 par une avalanche avec quatre de ses clients.

C

Le public est informé qu'à l'occasion de la foire des rois, la collecte des ordures ménagères s'effectuera le mercredi 9 janvier de 7 heures à 13 heures, exceptionnellement.

D

# LECTURE

Un fichier de lecture  
informatif à expérimenter  
(suite)

## FICHE de LECTURE N° 34

cerfa

60-3675

### FEUILLE DE SOINS assurance maladie

#### RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'ASSURÉ(E) (1)

NUMÉRO  
D'IMMATRICULATION

146 0924 425 008

NOM-Prénom  
(suivi s'il y a lieu  
du nom d'époux)

FERRY Jules.

ADRESSE

Ecole publique  
du Bord de l'Isle  
121410101 PERIGUEUX  
CODE POSTAL

#### SITUATION DE L'ASSURÉ(E) A LA DATE DES SOINS

- ACTIVITÉ SALARIÉE ou arrêt de travail  
 ACTIVITÉ NON SALARIÉE  
 SANS EMPLOI ▶ Date de cessation d'activité:  
 PENSIONNÉ(E)  
 AUTRE CAS ▶ lequel:

#### RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE MALADE (1)

- S'agit-il d'un accident?  OUI  NON  Date de cet accident: 21. XI 1985  
• Si le malade est PENSIONNÉ DE GUERRE  
et si les soins concernent l'affection pour laquelle il est pensionné, cocher cette case

#### SI LE MALADE N'EST PAS L'ASSURÉ(E)

- NOM FERRY  
• Prénom Juliette Date de Naissance 12 03 1982  
• LIEN avec l'assuré(e):  Conjoint  Enfant  Autre membre de la famille  Personne vivant mari-  
talement avec l'assuré(e)  
• Exerce-t-il habituellement une activité professionnelle  
ou est-il titulaire d'une pension?  OUI  NON

#### MODE DE REMBOURSEMENT (1)

- VIREMENT A UN COMPTE POSTAL, BANCAIRE OU DE CAISSE D'ÉPARGNE  
Lors de la première demande de remboursement par virement à un compte postal, bancaire, ou de  
caisse d'épargne ou en cas de changement de compte, joindre le relevé d'identité correspondant.  
 Autre mode de paiement

Ⓢ Mettre une croix dans la case  
de la réponse exacte

J'atteste, sur l'honneur, l'exactitude  
des renseignements portés ci-dessus.

Sont punies d'amende ou d'emprisonnement  
toutes fraudes ou fausses déclarations.  
Articles L 409 du Code de la Sécurité Sociale,  
1047 du Code Rural, 150 du Code Pénal.

Signature  
de l'assuré(e)

*Jerry*

3110 o

PHOTOCOPIATION PHOTOFORM STAHN - 67600 B-SCHIEM



N° 276

## LA FUSÉE ARIANE

Des enfants des écoles de Châtelleraut (86, Vienne) ont eu la chance d'assister au lancement du premier vol commercial de la fusée Ariane en Guyane française.

C'est à partir de leur merveilleux voyage qu'a été réalisée cette B.T.J., en collaboration avec le Centre national des études spatiales.

Le C.N.E.S. est cet organisme qui permet à notre pays d'être parmi les trois premiers au monde dans la conquête de l'espace.

Ainsi, grâce à ce reportage, vous saurez ce qu'est un lanceur, un satellite « géostationnaire », pourquoi on lance la fusée de Guyane, comment elle fonctionne... et l'avenir des fusées européennes.

Bon voyage avec la B.T.J. !!!

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T. n° 964 : Cosmonaute.
- B.T. n° 967 : Une semaine dans l'espace.
- B.T.Son n° 960 : Voyager dans l'espace.
- B.T.Son n° 901 : Vivre et travailler dans l'espace (avec Jean-Loup Chrétien, en collaboration avec le C.N.E.S.).
- B.T.J. n° 256 : Airbus A 320.



N° 277

## DES PETITS ANIMAUX DU MONDE SOUTERRAIN

On ne les voit pas, on ne les entend pas. Même lors d'exploration de cavernes ou de grottes, il faut être très attentif pour les découvrir. Et pourtant, ils sont là !

Il y a ceux qui vivent près des entrées ; tout le monde les connaît : les grenouilles, les salamandres, les petits rongeurs (comme le loir), les escargots...

Il y a ceux qui viennent s'abriter un temps, l'hiver surtout, dans la tièdure de la grotte : la chauve-souris, les insectes (araignées)...

Enfin, il y a ceux qui vivent tout le temps sous terre : dans ce monde complètement obscur vivent des centaines d'espèces d'animaux. Qui sont-ils ? Ils s'appellent Niphargus, Collemboles, Protées... Découvrons-les.

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T.J. n° 239 : La chauve-souris.
- B.T.J. n° 274 : La spéléologie.
- S.B.T. n° 364 : Dans les grottes.
- S.B.T. n° 319-320 : Détermination des minéraux.
- S.B.T. n° 445 : L'homme et la protection de la nature.
- B.T. n° 786 : Tritons et salamandres.
- B.T. n° 890 : La souche, milieu de vie.
- B.T. n° 947 : Pollution des eaux souterraines.



N° 976

## UN ÉLEVAGE DE COQUILLAGES : LES PALOURDES

La mer est lieu de vie et source de nourriture importante pour l'homme : celui-ci se comporta très longtemps en prédateur, il continue encore. Aujourd'hui, on « cultive » les ressources maritimes.

Cette B.T. vous propose un exemple d'élevage, celui des palourdes à la station de Bouin-en-Vendée en collaboration avec les chercheurs d'I.F.R.E.MER.

De la photo de laboratoire aux vues aériennes, il s'agit de :

- suivre les étapes de la croissance, en précisant les conditions matérielles : recherche, équipement, etc. ;
- de souligner les interactions avec le milieu naturel.

A ces éléments techniques se combinent les exigences commerciales.

### A ÉCOUTER DANS LA COLLECTION B.T.SON :

- B.T.Son n° 889 : L'homme et la mer, autrefois.
- B.T.Son n° 891 : La mytiliculture.



N° 977

## LA RÉCUPÉRATION DES FERRAILLES

Cette B.T. présente deux axes :

— Un exemple d'exploitation d'enquête : ici, on part du reportage réalisé par des C.M.2 lors de la visite d'une entreprise de récupération. Quels prolongements donner ?

— Une réalité : on ne récupère que si c'est rentable et non par principe écologique, dans le secteur industriel.

Cela donne lieu à prendre en compte les circuits économiques, les recherches pour améliorer le produit, etc.

### A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T. n° 917 : Histoire du fer (I).
- B.T. n° 918 : Histoire du fer (II).
- B.T.2 n° 111 : Vivre en Lorraine sidérurgique.



Si vous avez apprécié

# L'Éducateur 85-86 « Nouvelle formule »

*faites-le connaître autour de vous :*

## à des normaliens

qui souhaitent avoir

- des aperçus concrets sur les pratiques de la classe,
- des points de vue différents sur leur formation...

## à des enseignants

L'Éducateur les aidera à faire le point sur les nouvelles technologies, à réfléchir sur des expériences dans l'école, à se repérer, à se situer dans l'évolution actuelle des pratiques pédagogiques.

## à des parents d'élèves

Les problèmes de pédagogie ne sont pas du seul ressort des enseignants et les enseignants doivent être sensibilisés à l'éducation non scolaire.

**Ils recevront tous les numéros déjà parus en 85-86.**

Choisissez des cadeaux pour vous, pour votre classe, pour la B.C.D. de l'école :

### Liste des cadeaux à choisir

• Pour 4 nouveaux abonnés (au choix) :

- A  Pochette 20 feutres assortis
- B  Album « Art enfantin » : livre de 32 pages relié, en couleur, format 22 × 28 cm

• Pour 5 nouveaux abonnés (au choix) :

- C  Pochette de 12 feutres grosse pointe
- D  Pochette « Atelier lecture » composée de 10 exemplaires de *J Magazine*

• Pour 6 nouveaux abonnés et plus (au choix) :

- E  Boîte de 24 pastels
- F  Grand album B.T. « Les champignons ». Album 22 × 28 cm, quadrichromie, couverture pelliculée, 56 pages.

A expédier à l'adresse suivante :

NOM \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_

1) NOM _____	s'abonne à
Adresse _____	L'Éducateur
_____ Ville _____	15 n <sup>os</sup> par an
Règlement ci-joint : <input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de P.E.M.F.	159 F
<input type="checkbox"/> C.C.P. Marseille 1145-30 D	

2) NOM _____	s'abonne à
Adresse _____	L'Éducateur
_____ Ville _____	15 n <sup>os</sup> par an
Règlement ci-joint : <input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de P.E.M.F.	159 F
<input type="checkbox"/> C.C.P. Marseille 1145-30 D	

3) NOM _____	s'abonne à
Adresse _____	L'Éducateur
_____ Ville _____	15 n <sup>os</sup> par an
Règlement ci-joint : <input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de P.E.M.F.	159 F
<input type="checkbox"/> C.C.P. Marseille 1145-30 D	

4) NOM _____	s'abonne à
Adresse _____	L'Éducateur
_____ Ville _____	15 n <sup>os</sup> par an
Règlement ci-joint : <input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de P.E.M.F.	159 F
<input type="checkbox"/> C.C.P. Marseille 1145-30 D	

5) NOM _____	s'abonne à
Adresse _____	L'Éducateur
_____ Ville _____	15 n <sup>os</sup> par an
Règlement ci-joint : <input type="checkbox"/> Chèque à l'ordre de P.E.M.F.	159 F
<input type="checkbox"/> C.C.P. Marseille 1145-30 D	

Attention ! Tarif valable jusqu'au 31 mai 1986

A retourner à P.E.M.F., B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX